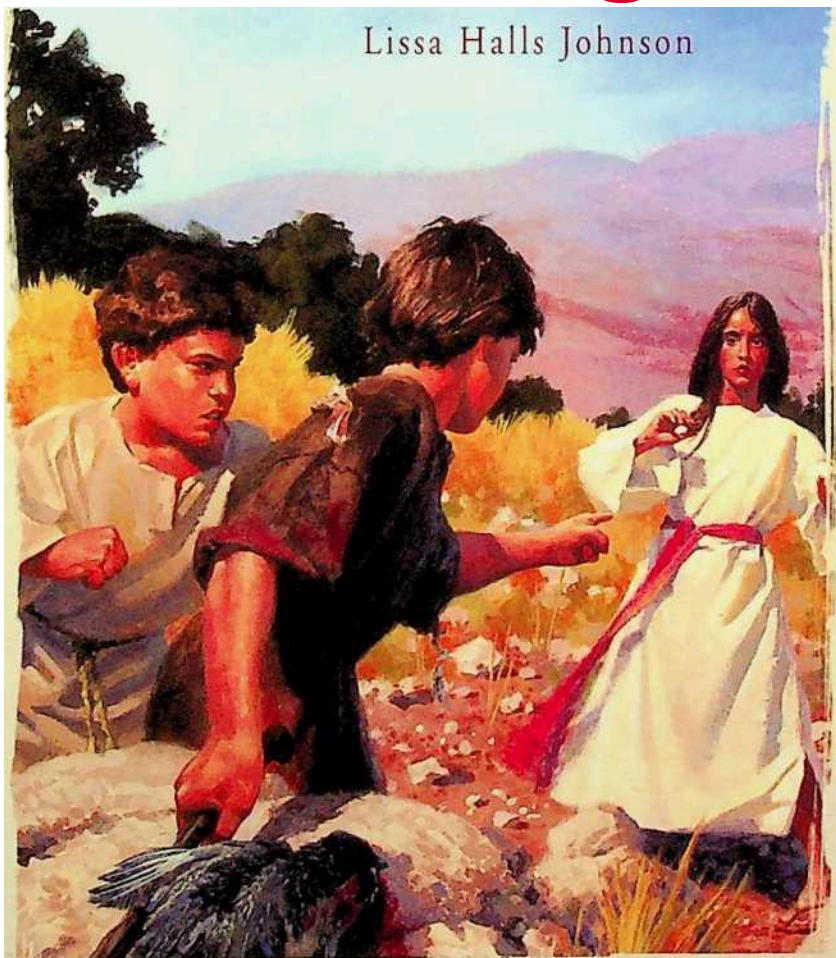


Seth

Collection
Papyrus

se venge

Lissa Halls Johnson



CLC

Dans la même collection

- Buz
et la montagne

interdite
A paraître :

- Ben
se jette à l'eau
- André
n'est pas fou

Seth se venge

Lissa Halls Johnson

Og™ LA COLÈRE DE SETH

Copyright © 2000 ■ Focus on the Family, Colorado Springs, Colorado, 80995 USA

All rights reserved. International Copyright Secured.

Originally published in English under the title The Worst Wish

Edition française réalisée par :



F-26120 • Peyrus

Pour :



La Colline 26160 ■ La Bégué de Mazenc

De Lissa Halls Johnson

Traduction : Danièle Nubel

Illustration de la couverture : Chris Ellison

Design de la couverture : Lookout Design Group, Inc

Mise en page : Damien Baslé

Imprimé en France par Sepec

Dépôt légal : 4ème trimestre 2001

ISBN : 2-913625-10-X

Tous droits de reproduction même partielle sont interdits sans
l'autorisation de HUSKY PRODUCTIONS - 26120 Peyrus.

Pour une utilisation en groupe, merci de ne pas photocopier ce livre :
en respectant la loi, vous permettez le développement de nouveaux projets.

Pour des commandes importantes, n'hésitez pas à contacter la CLC

La Colline • 26160 La Bégué de Mazenc.



A

ppuyé contre l'olivier noueux, Seth pensait à ce qu'il détestait :

- sa sœur aînée, Tabitha, qui était une peste,
- attendre.

Pour le moment, il attendait... ses meilleurs amis.

Seule consolation, Tabitha n'était pas en vue. Et pourtant...

Seth se demandait où ses amis pouvaient bien être.

Il gratta l'écorce de l'arbre et attendit encore un peu. Si seulement il faisait un peu moins chaud. Avec cette chaleur, il savait que, comme David et Josué, il aurait du mal à avancer dans ses devoirs et qu'il n'aurait pas le temps de s'amuser.

Il remarqua alors un petit nuage de poussière. C'était David qui approchait en essayant de marcher comme son père, lentement, avec dignité, le

menton légèrement levé.

Pourtant, David n'avait pas l'air digne, il avait surtout l'air idiot.

Seth l'interpella :

- David ! Dépêche-toi ! Où est Josué ?

• La colère de Seth

David jeta un coup d'œil autour de lui pour voir si quelqu'un remarquerait son changement d'allure. Il se mit à courir, sans avoir l'air moins idiot.

- Josué veut que nous le rejoignons près du verger aux amandiers !
cria-t-il. Il a quelque chose à nous montrer !

- Tu sais ce que c'est ? demanda Seth.

David ralentit en arrivant près de Seth, puis il haussa les épaules.

- Avec Josué, on peut s'attendre à tout. Mais ce n'est sûrement pas très raffiné.

Seth rit. Josué était un fils de pécheur et il n'était pas très délicat. Il aurait fini de vider un poisson avant que Seth n'ait trouvé l'endroit où planter son couteau. Une fois le poisson vidé, Josué était du genre à s'extasier sur l'anatomie du poisson alors que Seth n'avait qu'une envie, se débarrasser de toute cette tripaille puante et visqueuse.

En compagnie de David, Seth se dirigea vers le verger en jetant des coups d'œil à son ami. Quand il savait qu'on ne le regardait pas, David marchait comme n'importe quel gamin de dix ans.

Il avait à peu près la même taille que Seth. Ils marchaient au même rythme. Avec leurs cheveux bruns bouclés, ils se ressemblaient tellement que les gens les prenaient souvent pour des frères. La seule différence, c'était que le visage de David était parsemé de taches de rousseur alors que Seth n'en avait que deux, une au bout du nez et l'autre sous l'œil droit.

C'est sympa d'avoir des amis comme David et Josué, pensa Seth. Il ne pouvait imaginer sa vie sans eux.

Quelques minutes plus tard, ils voyaient Josué. Il se tenait debout près de quelques arbres, l'air grand et fort comme d'habitude. Josué leur faisait des

• La colère de Seth •
signes. Il était si excité qu'il ne tenait pas en place.

Il se passe quelque chose, ou il a très envie d'aller aux toilettes, pensa Seth.

- Restez où vous êtes ! dit Josué en tendant ses grosses mains pour les empêcher d'avancer.

Il regarda derrière lui comme s'il craignait de voir son butin s'échapper. Ses cheveux noirs raides se dressaient en épi sur sa tête. Il avait dû y passer les mains comme toujours lorsqu'il était impatient ou vraiment impressionné par quelque chose.

David s'arrêta et jeta un regard impatient à Josué.

- Alors, que se passe-t-il ? demanda-t-il.

Josué sourit.

- À vous de deviner.

Il enfonça son doigt dans son oreille. Quand il le retira, il l'examina, puis l'essuya sur sa courte tunique d'été.

- Je n'ai pas envie de deviner. J'ai du travail ! dit David.

Josué fronça les sourcils.

- Tu ne sais faire que ça, travailler.

Il plongea un doigt dans son autre oreille.

- J'aime apprendre, c'est tout, dit David.

• La colère de S c t h

Je n'ai pas envie d'apprendre et je n'ai pas envie de deviner, pensa Seth.

- Tu as trouvé... un vieux pot cassé, dit-il, sachant que c'était une mauvaise réponse, mais il s'en moquait.

Josué étendit les bras et son sourire s'effaça.

- J'espère que tu plaisantes ! Je ne vous aurais pas fait faire tout ce chemin pour un vulgaire pot cassé.

David fronça les sourcils. Il plissa les yeux comme toujours quand il se mettait à réfléchir. Il rouvrit brusquement les yeux et leva la main.

- C'est un rouleau. Tu as trouvé un ancien rouleau !

Josué secoua la tête, vexé.

- Non !

- C'est quelque chose d'affreux et de dégoûtant, proposa Seth.

- Tu approches ! dit Josué, radieux.

- C'est ta collection de croûtes, marmonna David, d'un ton las.

- Non, dit Josué. Mais si tu veux, je te la montrerai après.

- Non merci, grommela David.

- Allez, devinez ! cria Josué, ne tenant plus en place.

- Si nous ne trouvons pas rapidement, j'ai l'impression qu'il va se démonter les épaules ! dit David.

La colère de S c c h •

- Oui ! Oui ! piailla Josué. Dépêchez-vous, je vais vous montrer !

On aurait dit qu'il était sur le point d'exploser.

- Eh bien, montre-nous alors ! ordonna Seth. On ne trouve pas et je veux faire mes devoirs dès que possible.

- D'accord, d'accord, dit Josué en s'écartant pour montrer un objet par terre.

Seth et David s'approchèrent.

- Oh, là, là ! dit David, en regardant l'oiseau inanimé. De quoi est-il mort ?

Pauvre petite bête, pensa Seth. Il pencha la tête pour examiner le corps brisé. C'est si triste des bêtes mortes.

- C'est pas génial ? demanda Josué.

Il ramassa un bâton pour donner des petits coups à la créature à plumes toute sale et la pousser doucement. Des vers blancs ressemblant à du riz en mouvement en sortirent.

- Eh ! Regardez ça. Il doit y avoir des centaines de ces vermisseaues.

Seth sourit. C'était drôle de voir Josué heureux devant des choses dégoûtantes. Par contre, ce spectacle n'avait pas l'air de plaire à David. Il essayait d'analyser la situation pour en tirer quelque chose.

Seth s'accroupit pour mieux voir.

- Pourquoi les asticots mangent-ils ce qui est mort ? dit David. Dieu a-t-il

aussi fait les asticots ? Dieu s'intéresse-t-il aux bêtes mortes ? Ou les laisse-t-il à l'abandon une fois mortes ?

Seth ramassa un bâton et tripota doucement l'oiseau. Le bec était ouvert et une fine langue rouge pendillait jusqu'à terre.

- En parlant d'asticots, dit David, où est ta sœur aujourd'hui ?

Seth fixa les vers en mouvement que Josué tripatouillait allègrement.

- Je ne sais pas. Tant quelle ne nous embête pas...

Josué ricana.

- Elle nous embête toujours.

Seth baissa les yeux. Un sourire traversa son visage.

- Si elle nous embête, je sais exactement quoi faire.

Il regarda ses amis.

- Elle déteste les asticots.

Josué comprit le sourire de Seth et approuva.

- Je ne toucherai pas ces bestioles dégoûtantes ! dit David.
Vous vous rendez impurs en touchant cet oiseau.

- Qui le saura ? demanda Josué. Tu ne diras rien et moi non plus.

- Je dois le dire ! répondit David.

• La colère de Seth

Il avait tendance à se comporter comme son père, un homme religieux très strict qu'on appelle pharisien.

- Si quelqu'un transgresse la loi de Dieu, il doit en payer le prix, ajouta-t-il.

- N'écoute pas David, objecta Seth. Nous ne sommes pas impurs.

- Vous avez touché un animal mort ! insista David. La loi de Dieu dit que votre famille doit offrir un sacrifice parce que vous êtes impurs.

Josué prit un air ennuyé.

- Mon père me tuera !

Seth hocha la tête.

- Non, nous l'avons touché seulement avec un bâton. On n'est pas impur quand on touche juste avec un bâton. Il faut le toucher avec les mains.

Josué montra ses mains, le bâton entre ses doigts.

- Je ne l'ai pas touché avec mes mains.

David secoua la tête.

- Eh bien, je suis sûr que vous êtes impurs.

- Arrêtez de discuter ! dit Seth. Allons faire nos devoirs et nous pourrions aller jusqu'au lac.

- On peut les faire ici, non ? demanda Josué. Je ne veux pas laisser cet oiseau.

La colère de S e t h •

- Il fait un peu plus frais ici ! approuva Seth.

David s'assit sur une pierre, puis assembla quelques petits galets et des pierres irrégulières autour de lui. Il se mit face à une pierre plus grosse contre laquelle il lança une des petites pierres.

Elle éclata en morceaux.

- Josué, à toi de réciter le premier.

- C'est toujours moi le premier !

- C'est parce que c'est toi le plus mauvais ! dit David. Je ne voudrais pas que tu aies honte si c'est moi qui commence et si je fais mieux que toi.

Josué lança à David un regard noir. Puis il regarda Seth et haussa les épaules.

- Je crois que mon cerveau s'est arrêté de travailler, annonça-t-il.

-J'ai l'impression qu'il n'a jamais commencé, marmonna David.

- Très drôle ! Josué regarda à nouveau Seth. Tu crois que ton père nous laisserait manquer un jour d'école ?

- Pas question. Nous aurions du retard par rapport à tous les autres, dit Seth... Mon père n'arrête pas d'enseigner, même quand il est à la maison.

- Je détesterais être le fils d'un chef de la synagogue, dit Josué, utilisant le bâton pour soulever et abaisser l'aile de l'oiseau. Toujours apprendre. Et il faut être gentil, bien élevé où que tu ailles. Oh, là, là !

- Moi j'aimerais bien ! répondit David. On rencontre tous les voyageurs qui s'arrêtent à la synagogue. On prend ses repas avec les rabbins. C'est ton

Y

- La colère de Set h
père qui choisit quel rabbin lira et commentera la Torah. La classe !
- Ouais, mais alors il faut les écouter aussi, ajouta Josué. Même les pénibles
comme le rabbin Kohath.

Les garçons se mirent à râler en se rappelant l'ennuyeux rabbin aux discours tortueux et ténébreux.

- Il est venu manger chez nous, leur dit Seth. Même ma mère s'est presque endormie.

Ils éclatèrent tous de rire.

- Mais il y a aussi des bons rabbins ! dit Seth. Vraiment intéressants mais qui n'ont jamais l'occasion de lire ou de parler. C'est intéressant d'écouter mon père parler avec eux après le repas.

- J'aime le rabbin qu'on appelle Jésus ! dit Josué dont le regard s'éclaira. Il aime les pêcheurs.

David grommela.

- Mon père dit qu'il parle comme s'il avait la science infuse. Il lit la Torah, la Sainte Parole de Dieu adressée à Moïse, comme si ces mots venaient de lui.

Il marqua une pause puis regarda autour de lui, pour être sûr que personne ne l'écoute.

- Mais j'aime ses histoires.

Seth soupira. Il avait eu mal à la gorge le jour où Jésus avait lu et parlé à la synagogue. Il avait tellement regretté d'avoir manqué ses histoires.

• La colère de Seth

- Si mon père était le chef de la synagogue, je serais très fier, dit David. Mais je ne crois pas que je voudrais qu'il soit mon professeur à l'école et à la maison.

- C'est sûr que je suis heureux que mon père ne soit pas mon professeur, dit Josué. Sauf pour la pêche, bien sûr.

Il retourna l'oiseau, et le piqua dans le dos.

Seth essuya la sueur de son visage avec le coin de son manteau de lin qui pendait jusqu'à ses genoux.

- Écoutez. Plus vite nous aurons appris le texte, plus vite nous pourrons passer à autre chose.

Il jeta un regard envieux en direction de l'herbe sèche de la colline qui descendait jusqu'au lac. Josué suivit son regard.

- Pourquoi n'allons-nous pas simplement au lac nous mouiller un peu ? proposa-t-il. Nous lancerons des cailloux dans l'eau et nous apprendrons peut-être mieux.

Seth le regarda.

- Nous avons déjà essayé une fois, tu t'en souviens ? Nous avons terminé par une bataille d'eau et du coup nous avons oublié d'apprendre.

- J'ai failli me faire tuer par mon père parce que je ne connaissais pas les versets ! dit David en fronçant les sourcils.

- D'accord, d'accord ! répondit Josué. Alors, dépêchons-nous.

Seth regarda de nouveau le lac. Il aurait aimé s'allonger complètement dans l'eau fraîche, le visage hors de l'eau pour contempler le ciel d'un bleu

• La colère de Se ch •

éclatant. Josué pensait certainement au prochain poisson qu'il attraperait. David était probablement le seul vraiment concerné par la Torah.

- Je crois que je les sais par cœur ! dit David.

- Eh bien, je t'écoute ! répondit Josué. Peut-être qu'en les entendant, je pourrai les retenir.

Seth détourna les yeux du lac, se forçant à se concentrer.

David se leva en enlevant la poussière de son vêtement. Le regard de ses yeux bruns se vida, comme s'il cherchait son inspiration dans le feuillage des arbres. Il s'éclaircit la gorge.

- C'est un extrait du texte du prophète Ésaïe : ne pensez plus à ce qui est déjà arrivé, oubliez le passé.

- Bon début, dit Seth en souriant. La suite...

- Seulement si vous vous taisez ! dit David. Je ne peux pas réfléchir si vous m'interrompez tout le temps.

Il regarda de nouveau les arbres et continua :

- En effet, je vais faire... Euh... Je vais faire un quelque chose... Et vous ne le savez pas... Non, c'est pas ça...

Soudain une voix assurée s'éleva du bosquet derrière Josué.

- Ne pensez plus à ce qui est déjà arrivé, oubliez le passé. En effet, je vais faire quelque chose de nouveau, qui grandit déjà. Ne le voyez-vous pas ? Oui, je vais ouvrir un chemin dans le désert, je vais faire couler des fleuves dans ce lieu sec.

!

• La colère de Seth •

Seth se prit la tête entre les mains et râla.

Ce n'est pas vrai, pensa-t-il. Pas maintenant !

- Seth ! cria David. Tu avais promis quelle ne viendrait pas ! Pourquoi est-elle là ?

- Je n'en sais pas plus que toi, marmonna Seth l'air aussi pitoyable que le petit tas de plumes sur le sol.

S

eth leva les yeux au moment où sa sœur aînée aperçut l'oiseau.

- Berk ! Des asticots ! hurla Tabitha.

Elle recula si vite quelle se cogna à l'arbre.

- T'en veux ?

Josué en attrapa quelques-uns avec le bout de son bâton et les lui lança. Tabitha hurla à nouveau et fit un bond de côté pour les éviter.

- Pourquoi n'irais-tu pas au puits, Tabitha ? dit Seth.

- Non ! dit-elle, en croisant les bras.

D'un petit coup de bâton, Josué jeta d'autres asticots dans sa direction. Elle recula.

- Je ne bougerai pas, s'entêta-t-elle.

- Fais-la partir ! dit David.

- Je ne partirai pas si je ne le veux pas, répondit Tabitha. J'ai le droit d'aller où je veux.

• La colère de Seth

Elle garda les bras croisés. Ses longs cheveux bruns tombaient sur ses épaules. Ses yeux brun foncé les foudroyaient, les défiant de l'obliger à faire quoi que ce soit.

Tous les regards se tournèrent vers Seth. Il fixait le sol, mais il sentait leurs yeux rivés sur lui. Il sentait aussi le rouge lui monter aux joues. À la pensée que ses amis pouvaient s'apercevoir de sa gêne, il se sentait encore plus mal à l'aise.

C'est toi l'homme ici, Seth, se dit-il. Tu es le fils aîné. Elle est peut-être bien plus âgée, mais tu as le droit de lui dire ce quelle doit faire.

Seth releva le menton et fit semblant d'avoir de l'autorité.

- Nous récitons la Torah, alors tu dois t'en aller ! dit-il.

- Et vous ne vous en sortez pas très bien, commenta Tabitha.

David et Josué marmonnèrent quelque chose que Seth ne put entendre.

Il serra les dents et les poings. Il avait envie de la frapper, mais il n'avait pas le droit de le faire.

Il respira profondément et parla.

- Nous apprenons les versets que Père nous a indiqués. Tu dois donc vraiment t'en aller.

- Allons, Seth, dit Tabitha, exaspérée. Laissez-moi écouter. Je ne dirai rien, promis.

- Non ! Seth donna un coup de pied dans la terre, soulevant un nuage de poussière. Va-t'en maintenant.

Tabitha fronça le nez.

>

La colère de Seth
- Je suis bien ici !

Se laissant tomber par terre, elle croisa les bras.

- Et nous, ça ne nous plaît pas que tu sois ici ! dit Seth. Papa n'aimerait pas que tu sois ici.

- Ça ne plaît pas non plus aux asticots que tu sois ici ! dit Josué.

David hocha la tête pour approuver.

Seth fit un pas dans sa direction et fronça le nez. Ça le chatouillait. Il prit une profonde inspiration et bloqua sa respiration.

- D'ailleurs, tu pues.

- Je ne pue pas ! protesta Tabitha. Je sens bon.

- Je suis d'accord avec toi, Seth ! dit Josué. Je trouve quelle pue.

Tabitha tira la langue à Josué.

- Qu'est-ce que tu en sais ? Tu n'as que dix ans. Et tu pues le poisson.

- J'en sais plus que toi sur la Torah ! répondit Josué.

- Prouve-le ! dit Tabitha.

- Pourquoi mets-tu du parfum ? l'interrompit Seth. Maman le sait ?

- J'ai bientôt treize ans, dit Tabitha, en renversant la tête en arrière. Il est temps que je ressemble et que j'agisse comme une fille de treize ans.

David leva les yeux au ciel.

La colère de S e r h •

- Comme si quelqu'un à part toi s'en souciait.

- Eli s'en soucie ! dit Tabitha, les joues toutes rouges.

- Cette vieille chèvre ? Il a au moins 24 ans ! dit David. Il est tellement bête qu'il tomberait amoureux d'un âne pour peu qu'il sente bon.

Seth et Josué éclatèrent de rire.

- Au moins Eli récite la Torah correctement ! riposta Tabitha dont les yeux lançaient des flammes. Je préfère épouser une vieille chèvre comme lui plutôt qu'un gamin comme toi.

- Il a étudié la Torah pendant des années ! ajouta David. S'il ne la connaissait pas mieux que nous, tout Capernaüm se moquerait de lui.

- Et toute la Galilée et toute la Judée aussi ! ajouta Josué.

- D'ailleurs, tout le monde se moquera aussi de notre famille si tu continues à te conduire comme un garçon manqué ! dit courageusement Seth.

Il détestait l'idée que tout le monde se moque de sa famille dans son dos. Son père serait tellement gêné. Ce serait affreux que sa fille lui fasse honte.

- Je ne me conduis pas comme un garçon manqué ! répliqua Tabitha, les yeux pleins de larmes de colère. Je veux juste aller à l'école. J'ai envie d'apprendre.

- Et tu crois que le vieil Eli est d'accord ? demanda Seth.

- Peu m'importe ce qu'il pense.

- Je croyais que si, dit David.

• La colère de Seth •

Un court instant, elle parut énervée puis elle fronça les sourcils.

- Je veux dire que cela m'est égal ce que pensent les gens du moment que je peux apprendre des choses. Maman au moins me comprend. Elle m'apprend ce que papa lui a enseigné.

Les trois garçons en restent bouche bée.

- Les femmes ont le droit d'apprendre ? demanda Josué en laissant tomber son bâton et en oubliant pour un instant l'oiseau.

- En ont-elles vraiment envie ? demanda David d'une voix inaudible. Ma maman ne connaît que les trucs de base. Elle quitte la pièce quand mon père et moi nous mettons à discuter de mes leçons.

Seth n'arrivait pas à parler. Il avait entendu des murmures provenant de la chambre de ses parents tard dans la nuit. Mais il n'avait aucune idée de ce que son père enseignait à sa mère.

Ce n'est pas que les femmes soient pas incapables d'apprendre, pensa-t-il. Seulement la plupart des femmes n'ont pas l'air de s'y intéresser. Une fois mariées et devenues mères, leur enseigner la Torah est bien inutile, sauf pour les choses importantes de la vie quotidienne qu'elles transmettent à leurs enfants.

Sa stupéfaction évidente sembla rendre Tabitha encore plus sûre d'elle.

- Ce n'est pas contre la loi, tu sais ! dit-elle. Maman m'a dit que je pouvais venir vous écouter.

- Je ne te crois pas, dit Seth, espérant que ses mots cacheraient son manque d'assurance. Je ne crois pas que tu aies ta place ici. David et Josué sont du même avis que moi.

Tabitha se leva. Un petit sourire illumina son visage.

- Je reste dans le coin, dit-elle. Vous croyez vraiment que des petits garçons peuvent me faire peur et m'obliger à partir ? leur dit-elle avec un clin d'œil. N'oubliez pas, je sais que vous êtes impurs. Que diraient vos parents s'ils le savaient ?

- Je ne suis pas impur ! s'indigna David.

- Et nous non plus, dit Josué.

- Nous n'avons pas touché l'oiseau ! ajouta Seth, du moins pas avec nos mains.

Sans savoir pourquoi, Seth avait quand même mauvaise conscience.

- Je ne crois pas que cela fasse une différence, dit Tabitha, mort, c'est mort. Impur, c'est impur.

Seth la regarda, furieux et secoua la tête. Il savait de quoi elle était capable. David n'irait pas rapporter mais Tabitha pourrait faire du chantage.

- Alors, je peux rester ?

Elle resta les bras croisés, le pied droit sur le côté, pointe en l'air.

- D'accord, grommela Seth, espérant qu'ainsi elle ne dirait rien à leurs parents.

- Non ! dit fermement David. Je ne réciterai pas la Torah devant une fille.

- Tu ne peux pas m'obliger à faire ce que je ne veux pas faire, déclara Tabitha.

Les garçons la fixèrent avec colère. Elle avait raison, bien sûr. Josué enfonça son bâton dans les asticots grouillants. Seth sentait que Josué était capable d'en lancer sur Tabitha pour la rendre impure elle aussi. Mais alors, lui aussi serait coupable.

- C'est d'accord, dit-elle d'un air ironique. De toute façon, il faut que j'y aille. Je suis sûre qu'Eli sera content d'avoir quelqu'un pour l'aider au champ.

Seth détestait son air, comme toute son attitude d'ailleurs. Elle savait bien quelle leur gâchait la vie. Et le pire, c'est qu'elle en était ravie.

Elle tourna les talons, si lentement que Seth se demanda si elle allait vraiment partir. Elle s'éloigna peu à peu, jetant des regards par-dessus l'épaule et fixant chaque garçon.

- À bientôt.

Quand elle fut trop loin pour entendre, David fixa Seth droit dans les yeux.

- Es-tu sûr que tu tiennes à tes amis ?

Seth regarda David, l'estomac noué.

- Que veux-tu dire ?

- Tu m'as très bien compris ! dit David en relevant légèrement le menton.

Seth sentit son cœur battre de plus en plus vite.

- Nous sommes amis depuis que nous sommes tout petits. Pourquoi est-ce que je ne voudrais plus être votre ami ?

• La colère de S e t h •

- Justement, je me posais la question, dit David, parce qu'on dirait que tu n'as plus besoin de notre amitié.

- Je ne comprends pas.

Seth avala difficilement sa salive. En vérité, il aurait voulu ne pas comprendre.

- C'est ta sœur, cette face de sauterelle ! ajouta Josué.

Il ramassa une petite bête, la laissant crapahuter sur son doigt.

- On dirait que tu préfères être avec elle.

Il posa la petite bête sur une pierre et l'écrasa avec un autre caillou.

Seth devint livide.

- Non, bien sûr que non.

- Je n'ai pas envie d'un ami qui aime être avec des filles, dit David.

Debout devant Seth, il se redressa.

- Allez. Reconnais que toi aussi, tu as des frères et sœurs pénibles, se défendit Seth. Quelle est la différence ?

- Où que tu ailles, elle te suit tout le temps.

Josué donna un coup de tête en direction des petits nuages de poussière soulevés par les sandales de Tabitha. Il se mit à côté de David, adoptant la même position.

• La colère de Seth •

- Au moins nos frères et sœurs se tiennent hors de notre chemin.

L'estomac de Seth bondit, s'agita, se retourna.

- Donnez-moi une autre chance, vous voulez bien ? dit-il, en murmurant.

David et Josué se regardèrent. Ils semblaient échanger des pensées en silence. David se tourna vers Seth.

- Nous en avons déjà parlé.

Seth ne savait pas s'il avait envie d'entendre la suite. Le rythme de son cœur s'accéléra.

Josué enfonça son doigt dans son oreille. Il regarda Seth, puis essuya son doigt sur ses vêtements.

- Si ça continue, nous ne sommes pas sûrs de vouloir encore de toi.

Seth avala sa salive.

Plus d'amis ? Les journées deviendraient insupportables. Elles seraient longues, chaudes et surtout ennuyeuses. Ils ne feraient pas ça. C'est impossible.

Mais quand il vit leurs visages en colère, il eut un choc.

Josué plissa les yeux en regardant le ciel.

- Tu ne peux pas dire que nous ne t'ayons pas déjà donné ta chance !

- Elle écoute tout ce qu'on dit ! dit David.

- Elle nous suit et raconte des bêtises, ajouta Josué.

- Elle se met toujours où il ne faut pas et elle y reste pour nous empêcher

La colère de Seth •
d'utiliser nos frondes.

- Quand nous jouons à cache-cache, elle dit où sont les cachettes.

- Quand nous comptons, elle compte pour nous embrouiller et nous obliger à recommencer, déclara David.

- Et ce n'est pas tout. C'est impossible de raconter tout ce qu'elle fait.

Seth approuva, l'air sombre. Tout ce qu'ils disaient était vrai. Avant, sa sœur ne les embêtait que de temps en temps. Mais maintenant, elle venait presque tous les jours. Parfois, elle se comportait comme si elle était leur mère. D'autres fois, elle se conduisait comme une petite fille. Adulte à un moment et enfant à un autre.

Pourquoi n'était-elle pas comme les sœurs de ses amis ? Elles ne venaient que pour demander quelque chose, apporter un message ou une cruche d'eau. Mais elles ne traînaient jamais dans le coin. Un regard de leurs frères et elles disparaissaient, en se cachant parfois derrière leur main pour rire. Leurs sœurs n'essayaient pas de leur enseigner la Torah ou de les ridiculiser. Elles agissaient comme toutes les filles devaient le faire. Sa sœur était une gêne, un ennui, une souffrance aussi grosse que la montagne de l'Hermon.

Seth ramassa un caillou pointu par terre. Il le serra dans sa main et sentit ses bords acérés. Il devait se retenir pour ne pas l'envoyer sur sa sœur qui s'était arrêtée, un peu plus loin, hors de portée. Il serra les mâchoires si fort qu'il eut mal aux dents. Il tourna les talons et lança si violemment le caillou contre un rocher que le caillou éclata en morceaux.

- Gagné ! dit David.

- J'aurais aimé qu'elle éclate sur son crâne ! reconnut Seth.

Les autres garçons acquiescèrent d'un hochement de tête.

S

eth rentra péniblement jusqu'à la maison. Il détestait chaque caillou, chaque pierre, chaque arbre qu'il voyait. Il en voulait à la terre entière.

Prouve-le, lui avaient dit David et Josué. Prouve que ta sœur ne compte pas plus que nous. Prouve que tu es un homme, comme nous.

Que dois-je prouver ? C'est sûr que je n'aime pas ma sœur plus que mes amis ! Je m'amuse bien mieux avec mes amis qu'avec Tabitha ! Elle est ennuyeuse. Elle aime les stupidités. Ce n'est qu'une fille. Elle ne connaîtra jamais la Torah.

Il ramassa un caillou, l'envoya contre un arbre, mais rata sa cible.

Elle connaît peut-être la Torah, mais elle ne devrait pas. Les filles ne

doivent connaître de la Torah que ce qui peut les aider à bien se conduire et à bien éduquer leurs enfants. Il n'y a peut-être pas de loi qui le mentionne, mais...

Il donna un coup de pied dans une autre pierre. Elle rebondit sur le chemin.

J'aimerais que Tabitha ait des ennuis parce quelle en sait trop. Ce serait bien...

X

29

• La colère de Seth

Mais il savait que cela n'arriverait pas. Il donna de nouveau un coup dans le caillou. Au lieu de voler devant lui, il s'enfonça dans la terre.

Exactement comme moi. Enterré. Comment prouver à mes amis à quel point ils comptent pour moi ?

Ils lui avaient donné une semaine pour faire ses preuves.

Seth traîna ses pieds jusque dans la cour de sa maison. Sa mère, une femme brune et élancée, était assise en tailleur sur une natte et versait du blé au centre de deux pierres rondes et plates. Elle saisit un bâton enfoncé dans le trou de la pierre du dessus et commença à faire tourner le moulin. L'ombre du vieil olivier l'enveloppait de fraîcheur. Même ainsi, la sueur perlait sur son front et sur ses lèvres. Elle portait une simple robe de travail. Elle ne mettait sa tunique pourpre à ceinture brodée que le jour du sabbat, quand toute la famille se rendait à la synagogue. Seth trouvait sa mère jolie dans sa tunique pourpre. Il aurait aimé quelle la porte tous les jours.

Sans même un mot de salutation, il se mit à bredouiller :

- Tabitha t'a déjà parlé, non ? Que t'a-t-elle raconté cette fois-ci ?

Il espérait que Tabitha n'ait pas parlé de l'oiseau à sa mère. Sa sœur rapportait toujours à sa mère ce qu'il faisait avec ses amis

J'aimerais quelle raconte aussi les bonnes choses. Lorsque nous avons aidé la vieille femme infirme qui était tombée, par exemple. Ou quand nous avons retrouvé la caille qui s'était échappée du panier de Saraï.

Non, Tabitha ne raconte que les histoires moches, les choses idiotes, pensa-t-il.

- Ce quelle a dit n'est pas important, dit sa mère en repoussant une mèche devant ses yeux.

La colère de Seth •

- Pour moi, si. Elle raconte toujours des mensonges sur moi.

- Crois-tu quelle ne m'ait raconté que des mensonges ?

Seth fixa le sol.

- Non.

- Alors elle ne ment pas toujours, non ?

La voix de sa mère était douce. Elle élevait rarement la voix. C'était un des traits de caractère qu'il appréciait chez sa mère. Elle n'était peut-être pas la femme la plus forte du village, mais c'était la meilleure.

- Non, dit-il, d'une voix douce, comme la sienne. C'est vrai, Tabitha ne ment pas toujours.

Sa mère hocha la tête. Elle ajouta du blé et tourna les roues plates. Les roues écrasèrent le grain. En l'observant, il repensa aux moqueries de sa sœur, à son refus de les laisser tranquilles et sa colère éclata.

- Je la hais ! déclara-t-il.

- Seth ! dit sa mère en levant brièvement la tête. Tu ne peux pas la haïr.

Il se souvint des paroles de David et Josué qui ne voulaient plus être ses amis.

- Je la hais.

- Que fait-elle donc pour que tu puisses la détester à ce point ? demanda-t-elle.

La colère de S c r h

- Elle nous espionne et ensuite elle se moque de nous.

Seth se laissa tomber devant elle. Il enfonça ses orteils dans la terre.

- Si vous ne racontiez rien de stupide, elle n'aurait aucune raison de se moquer de vous.

- Elle trouve toujours le moyen de nous embêter à propos de la Torah.

Les mains abîmées, brunies par le soleil, continuaient à tourner les pierres. La farine commençait à apparaître.

- J'en ai discuté avec elle. Elle ne le fera plus.

- Et quand elle vient pour essayer de faire des choses que seuls les garçons ont le droit de faire ?

Un sourire mélancolique apparut sur le visage de sa mère. Elle sourit de la même façon que lorsqu'elle était sur le point de parler de son enfance. Mais cette fois, elle ne raconta pas d'histoire. Elle arrêta de moudre et le regarda avec considération, toujours souriante.

- Si vous la laissiez se joindre à vous, elle se lasserait et s'en irait.

- Non, elle ne le fera pas ! Seth n'aimait pas ce pincement à son ventre. Il n'aimait pas le mauvais goût qu'il avait dans la bouche. Il n'aimait pas sa sœur.

- Tu n'as qu'une sœur !

- Encore heureux ! marmonna Seth.

- Qu'as-tu dit, Seth ? Je n'ai pas entendu.



- La colère de Set h
- Rien, maman.

- Où est ta reconnaissance envers Dieu pour ta sœur ?

Elle versa de nouveau du grain entre les pierres.

- Devons-nous être reconnaissants envers Dieu pour les choses désagréables ?

Sa mère cessa de moudre et le regarda droit dans les yeux.

- Tu connais la réponse aussi bien que moi, Seth.

Seth soupira.

Je connais la réponse, d'accord. Je déteste la réponse autant que je déteste Tabitha, pensa-t-il.

Il eut envie de cracher par terre, mais il se retint. Il savait qu'il devait se montrer reconnaissant pour tous les dons de Dieu. Le Dieu qui accordait de bonnes choses. Le Dieu qui permettait aussi les mauvaises. Il fallait toujours être reconnaissant.

Seth ne s'arrêta pas là.

- Devons-nous être reconnaissants même pour les sœurs qui nous font perdre nos amis ?

Le moulin s'arrêta. La mère de Seth posa sur lui un regard plein d'amour qui lui fit détourner les yeux.

- Perdre ses amis fait sûrement mal, mais perdre une sœur, c'est bien pire !

La colère de Seth

Seth fixa le sol. Il pensa à ce que sa mère venait de dire, mais sans être convaincu. Pour lui, le pire était de perdre ses amis.

Sa mère prit le menton de Seth dans sa main et releva son visage pour qu'il la regarde.

- Si tes amis t'ont demandé de choisir entre ta sœur et eux, ce ne sont pas de bons amis. Et si tu les perds uniquement parce que ta sœur est parfois pénible, ce ne sont pas de bons amis.

Elle lâcha son menton et retourna à son travail.

- Viens, ramasse la farine et je vais faire ton pain préféré.

Seth haussa les sourcils. Elle avait traité Tabitha de "pénible" ? Il prit un récipient d'argile et commença à recueillir la farine dans le plateau autour des pierres à moudre.

- Ta sœur ne restera pas toujours à la maison. Elle sera bientôt fiancée et ensuite elle se mariera. Elle te manquera quand elle sera partie.

Seth n'arrivait pas à l'imaginer. Elle ne partirait jamais assez tôt. Lui manquer ? Il organiserait plutôt une fête pour son départ ! Mais il ne dit rien.

Il observa les expressions sur le visage de sa mère qui continuait à moudre. Elle fronça les sourcils, puis eut un léger sourire. La tête toujours baissée, elle dit :

- Si tu n'aimes pas ta relation avec ta sœur, tu peux faire en sorte quelle change.

- Comment ? Seth arrêta de ramasser la farine. J'ai essayé de la faire

-x * \

• La colère de Seth
changer. Je lui ai demandé d'arrêter. Je lui ai demandé de s'en aller.
Rien ne marche.

- Je n'ai pas parlé de faire changer ta sœur. J'ai dit qu'il fallait changer votre façon de vous entendre.

Seth s'assit et prit ses genoux entre ses bras.

- Et que devrais-je faire ?

Sa mère le regarda prudemment puis se remit au travail.

- As-tu vraiment envie de faire quelque chose ?

Seth n'hésita pas une seconde.

- J'aimerais mettre un mur dans notre chambre pour ne plus la voir.

Les articulations des doigts de sa mère blanchirent quand elle attrapa le manche en bois et se mit à tourner.

- Crois-tu que ce soit le meilleur moyen de changer les choses ?

Oui ! eut-il envie de crier. Je pourrai alors faire comme si elle n'existait pas !

Seth ravala ses mots, sachant que cette réponse ne plairait pas à sa mère.

- Je pense que cela pourrait y contribuer, dit-il tranquillement.

Sa mère arrêta de moudre. Elle ne regarda pas Seth, mais les pierres.
Son petit sourire s'élargit sur son visage.

La colère de Seth •

- C'est d'accord. Tu peux monter un mur dans ta chambre pour ne plus la voir.

Seth la regarda, stupéfait. Il n'imaginait pas que sa mère puisse être d'accord. Depuis des mois, il pensait à construire un mur, mais il n'aurait jamais cru qu'il recevrait l'autorisation de le faire. Il sourit. Son rêve allait enfin devenir réalité !

Mes amis auront ainsi la preuve qu'ils sont plus importants que Tabitha, pensa-t-il.

- Demain, dit sa mère en souriant, comme si elle cachait un secret. Tu pourras commencer à construire demain, après tes leçons.

X

36 x

S

eth et sa famille prenaient leur repas dans la cour. Pendant les six mois de chaleur et de sécheresse, ils mangeaient à l'extérieur pour profiter de la fraîcheur et des jours plus longs. Seth aimait bien manger dehors car il pouvait ainsi rester debout un peu plus longtemps. Il était même toujours prêt à aider sa mère à installer la natte de roseau ronde sur laquelle ils posaient les assiettes.

Ce soir-là, il y avait du poisson cuit au four et du pain frais. Pour Seth, cette odeur était la plus agréable. Elle chatouillait ses narines. Il savait qu'il se régalerait bientôt avec des aliments assaisonnés au fenouil, à l'ail et aux oignons. Après le plat principal, des melons juteux et craquelés seraient servis. Seth pensa avec plaisir au jus collant qui allait dégouliner sur ses lèvres et ses bras. Il allait pouvoir courir jusqu'au lac pour se débarbouiller dans la fraîcheur. Plus petit, il aimait jouer dans la terre après avoir mangé un bon melon. La terre collait sur sa peau et formait des motifs et des

traînées. Ensuite, avec David et Josué, ils poursuivaient les plus petits pour les effrayer.

Seth regarda les plats et sourit. C'était son repas préféré.

Je me demande si maman l'a préparé exprès pour moi, pensa-t-il.

Quand tout fut prêt, ils s'allongèrent sur le côté gauche. Comme c'était prescrit, Seth passa les doigts sur la frange au bas de sa tunique pour mieux

• La colère de Seth •

se souvenir des commandements de Dieu pendant que son père priait :

- Que le Seigneur notre Dieu, qui nous a donné le pain de la terre soit remercié.

- Amen, répondit la famille à l'unisson.

Souvent Seth ne se sentait pas très proche de ce Dieu. Mais lorsqu'il priait, en faisant glisser entre ses doigts les fils noués qui pendaient à sa taille et qui représentaient les commandements du Seigneur, il était toujours étonné que ce Dieu puissant et très grand ait pu choisir les Israélites pour devenir son peuple. Pourquoi Dieu les avait-il choisis pour leur donner sa loi ? Pourquoi les avait-il choisis pour démontrer son immense pouvoir, bataille après bataille ? Il se sentait alors privilégié et important. À ces moments-là, seul Dieu comptait pour lui.

Ce moment d'intimité s'évanouit dès qu'il ouvrit les yeux. Tabitha profita du regard détourné de ses parents pour lui adresser un sourire niais. Seth savait ce que ce sourire signifiait. Tabitha pensait aux ennuis qu'il allait avoir à cause de ce quelle avait raconté à sa mère.

Pour une fois, son air effronté ne lui donna pas envie de bondir, de l'attraper à la gorge et de la secouer pour lui faire entendre raison. Lorsqu'elle lui adressa son sourire, il n'eut pas envie de lui envoyer son poing dans la figure car il avait un secret. Il espéra que le sourire qu'il lui envoya en retour était plein de sarcasmes.

Je vais construire un mur. Alors, ça te fait plaisir, casse-pieds de sœur ? pensa-t-il.

Sa sœur essaya plusieurs fois de l'agacer du regard, mais les sourires quelle reçut en retour la troublèrent. Elle se sentit vite mal à l'aise.

- La colère de Seth
Bien, pensa Seth.

Chaque soir, Seth appréciait beaucoup le moment de prières et de discussions qui suivait. C'était un moment où il pouvait profiter de son père, seul. Il pouvait poser des questions stupides sans que ses amis ne rient. Seule Tabitha riait. Il pouvait poser des questions intelligentes sans que ses amis pensent qu'il frime. Il pouvait écouter la sagesse des Proverbes du roi Salomon, donner son avis sur le Messie : qui il pouvait être et quand il viendrait.

Seth essayait alors d'imiter le mouvement délicat des mains de son père. Seth était fier des mains de son père. Elles n'étaient pas burinées et brûlées par le soleil, ni calleuses à cause d'un travail pénible. Elles montraient que son père était quelqu'un d'important. C'était un ancien, respecté de la communauté. Lorsque Seth marchait dans le village avec son père, ou s'ils se rendaient ensemble dans une ville plus éloignée, il essayait toujours d'attirer l'attention sur les mains de son père pour que tout le monde reconnaisse son importance.

Mais ce soir-là, Seth n'arrivait pas à se concentrer.

- Quelle est la chose la plus grave qu'Esau ait abandonnée ? lui demanda son père.

- Son droit d'aînesse, répondit Seth d'un ton morne.

- Qu'est-ce qui est le plus important ?

Son père caressa sa barbe plusieurs fois avec ses fines mains. Seth connaissait ce geste. Il signifiait que son père était déçu.

- La nourriture.

- Seth ! dit son père. Où est ta réflexion ? Où sont tes réponses si réfléchies ? L'histoire de Jacob et Esaü nous rappelle que les lois de Dieu sont plus élevées que notre façon de voir. Nous devons apprendre que le fait de placer les mauvaises choses au-dessus des bonnes, même pour un petit moment, peut avoir de graves conséquences pour le reste de nos vies.

Seth approuva mais sans vraiment écouter ce que son père disait.

Son père se passa les doigts dans sa chevelure bouclée, aussi épaisse que celle de Seth. Ce geste voulait dire que Seth était sur le point d'être congédié.

- Seth, dit son père d'un ton calme, si tu n'es pas plus concentré ce soir, peut-être vaut-il mieux que tu ailles te coucher.

Cela ressemblait à une punition, mais Seth ne s'en plaignit pas. Bien au contraire, il se réjouit de pouvoir s'allonger sur son lit pour rêver au mur qu'il commencerait à construire, demain.

- Oui papa, dit-il.

D'un bond, il se redressa pour aller dans sa chambre. La pièce était juste assez grande pour que sa sœur et lui y dorment.

Avec une simple cloison au milieu, pensa-t-il.

En passant à côté de Tabitha il ne put éviter l'étincelle de plaisir dans ses yeux, ni sa grimace, comme si elle avait gagné à un jeu secret.

Il jeta un regard de côté et vit sa sœur s'asseoir sur la natte qu'il venait de laisser.

- Papa, dit-elle, la voix pleine d'impatience et d'admiration, que s'est-il

La colère de Seth •

vraiment passé à la Tour de Babel, à ton avis ? Les familles ont-elles pu rester ensemble ?

Tabitha était très émue d'avoir son père pour elle seule. Ce soir, Seth ne s'en souciait pas.

Arrivé dans la chambre, il s'affala sur sa natte légèrement rembourrée et s'allongea sur le dos. Il croisa ses mains derrière sa nuque et contempla le plafond, ne cherchant même pas à dormir. Il était temps de faire les plans de son mur.

Il se retourna et souleva quelques dalles du sol. Il traça le mur dans la terre. Il s'imagina, en train de creuser avec ses amis. C'était sûr, ils allaient rire. Josué se salirait en mélangeant l'argile à l'eau. Ils finiraient probablement leur travail par une bataille d'argile. David dégotulerait de sueur à force de soulever des pierres lourdes. Ils travailleraient dur, comme de vrais hommes.

Ce serait le jour le plus formidable.

Plus tard, quand Tabitha entra sur la pointe des pieds, il fit semblant de dormir. Il était encore éveillé quand elle s'endormit. Ecouter la respiration lente et facile de sa sœur lui rappela que bientôt il ne l'entendrait plus. Il n'aurait plus à supporter sa sœur dans la chambre. Il pourrait regarder le mur et faire comme si elle n'était pas là.

La vie serait tellement plus agréable.

Le lendemain, à l'école, Seth n'arrêta pas de bailler. Ses mains s'agitaient comme si elles étaient animées d'une vie propre. Même en s'asseyant dessus, rien ne changeait. Elles recommençaient leur folle danse.

Son père, très patient, lui jeta plusieurs fois un regard pour lui faire comprendre qu'il devait se calmer et écouter. Mais c'était impossible. Les doigts de ses mains se croisaient sans cesse. Ses mains se joignaient et s'étiraient tellement que ses coudes se raidissaient. Avec son orteil, il traçait

- A X

• La colère de Seth

des dessins imaginaires sur le sol pavé.

Seth jeta un regard circulaire autour de lui. Il y avait vingt-trois garçons de tous âges.

Son père posa alors une question à la ronde.

- De quoi Joseph fit-il accusé ?

Plusieurs mains se levèrent. Seth se mordit la lèvre et regarda son orteil. Il connaissait la réponse. Il avait déjà répondu à cette question auparavant. Mais il avait la tête pleine de murs : les murs de Jéricho, les murs pour les Égyptiens, les murs d'eau quand le peuple a traversé la Mer. Maintenant, si Joseph avait construit un mur au lieu de... Au lieu de... Pourquoi n'arrivait-il pas à penser à ce qu'il avait fait ?

- Quelles ont été les conséquences de ses actes ? interrogea son père.

Seth fixa les mains levées autour de lui.

Qui a répondu à la dernière question ? Quelle était la réponse ? se demanda-t-il.

Il se passa la langue sur ses lèvres sèches.

Papa, il nous faudrait une pause pour boire, pensa-t-il. Il réfléchit alors à la quantité exacte d'eau dont ils auraient besoin pour mélanger l'argile et la terre pour construire...

Il regarda David et Josué qui se tortillaient, eux aussi, sur leurs sièges.

Il leur avait déjà parlé du mur. Il observa son père qui se caressait la barbe. Et s'il se passait aussi les doigts dans les cheveux pour les congédier de la synagogue, pour la fin de la journée...

La colère de Seth

Ce ne serait pas une si mauvaise chose, pensa Seth. Puis il soupira. S'ils quittaient la classe, le travail serait difficile à rattraper.

Seth adopta son air le plus sérieux. Il fronça les sourcils. Il prit son menton dans sa main. Il approuvait lorsque son père disait quelque chose de très important. Mais il se remit bien vite à penser à la hauteur du mur. Arriveraient-ils à le monter en un jour ? Vaudrait-il mieux laisser sécher et continuer ensuite ? Dans cette chambre sombre, ce serait long à sécher...

Les mains se levaient et se baissaient autour de lui. Il entendait des voix dont le bruit modifiait le cours de ses pensées.

- Si la loi avait déjà été instaurée, Joseph aurait été lapidé, proposa un élève.

Des pierres, pensa-t-il. Les meilleures pierres se trouvent sur la rive, juste à côté de l'endroit où sont amarrés les bateaux.

- Joseph n'a jamais eu l'occasion de prouver son innocence ! dit quelqu'un derrière lui.

Seth poursuivit sa réflexion.

Nous voudrions tous creuser. C'est Josué qui voudra creuser le plus. David se mettra en colère s'il ne peut pas creuser, lui aussi.

La voix de son père coulait doucement, comme le courant d'un fleuve sans rochers. Seth l'écouta vaguement sans laisser les paroles interrompre ses pensées. La seule chose qui le tira enfin de ses rêveries fut l'appel de son nom.

- Seth ? Combien de temps Joseph est-il resté en prison ?
Seth sentit sa bouche sèche. Il s'était fait prendre.

• La colère de Seth •

Il réfléchit rapidement, et décida que s'il avançait un chiffre avec assurance, on aurait au moins l'impression qu'il avait écouté :

- Six ans et demi.

Le père de Seth secoua la tête et les autres garçons ricanèrent.

- S'il te plaît, fais attention ! dit son père.

Seth soupira. Il devait obéir. S'il ne le faisait pas, il serait le seul à en subir les conséquences.

Son père s'approcha de Seth et se tint devant lui. Ses yeux perçants scrutèrent de nouveau Seth. L'homme commença à caresser sa barbe. Bien qu'il ne soit pas très grand, il avait l'air d'un géant. Seth avala sa salive, attendant que son père passe ses doigts dans ses boucles. Mais avec un geste nerveux, il les passa seulement dans la chevelure de son fils. Finalement, le visage de son père se mit à sourire. Il se pencha et dit doucement :

- Fais attention !

Seth hocha la tête. Il s'installa correctement sur son siège. Ce ne devrait plus être long maintenant.



5^{ME} CHAPITRE

'apporterai l'eau !

Ce fut la première parole de Josué, lorsque les garçons se réunirent dans la chambre de Seth.

- C'est un travail de fille ! dit David.

- Mais j'ai besoin d'eau pour un travail d'homme, lui rappela Josué. Je vais construire un mur.

Tous se mirent à sourire et se donnèrent des tapes dans le dos.

Ils contemplèrent le sol pendant quelques minutes, pensant avec plaisir à la suite.

- Par quoi devons-nous commencer ? demanda David.

- Par creuser, espèce de cloche ! dit Josué.

Seth parla plus fort.

- D'abord, nous devons rassembler tout ce dont nous avons besoin.

David et moi, nous allons chercher des pierres et toi tu iras chercher l'eau.

La colère de Seth

Les garçons se séparèrent et revinrent quelques instants plus tard avec le matériel.

Seth creuserait le premier, parce que c'était son mur.

Quand il enfonça la pelle dans la terre battue, il sentit un frisson de joie.

Ce sera, pensa-t-il, la preuve formelle dont ils ont besoin.

- Avez-vous vu tous ces gens là-bas sur la colline, près du lac ? demanda Josué.

- Comment ne pas les voir ? dit David.

- Que se passe-t-il ? questionna Josué.

Les garçons regardèrent Seth, attendant une réponse. Comme son père était le chef de la synagogue, aucun événement ne survenait dans la communauté sans que son père ne le sache et sans qu'il donne son avis.

Seth haussa les épaules.

- Je ne sais pas. Peut-être est-ce juste un conteur d'histoires itinérant.

- Es-tu fatigué ? l'interrompit Josué.

- Non ! répondit Seth. Ce sera ton tour dans une minute. Laisse-moi au moins creuser le tracé.

- J'espère que ce n'est pas Jésus, le rabbin ! dit David.

Il commença à mettre de la terre dans un seau.

La colère de Seth •

- Je veux dire que certains trouvent que c'est un bon professeur, mais... ajouta-t-il.

Josué, lui, n'hésita pas à dire le fond de sa pensée.

- S'il raconte ses histoires en ville, tous les gens bloqueront les rues. Ce sera difficile d'aller chercher de l'eau si on en a encore besoin.

Seth fronça les sourcils. Il n'avait pas pensé à cela. Depuis que Jésus avait choisi Capernaüm comme patrie provisoire, on ne savait jamais ce qui aller se passer. Personne ne savait quand il serait en ville, et quand il n'y serait pas. Certaines personnes disaient qu'il était un peu comme le vent : on ignorait quand il allait arriver pour tout embrouiller.

Les trois garçons soupirèrent et se regardèrent.

Seth traça une ligne à mi-chemin de la rigole qu'il avait commencée.

- Ça y est. C'est ton tour. Creuse cette moitié.

Seth tendit la pelle à Josué.

Josué creusa vite et termina sa partie très rapidement. Il tendit la pelle à David.

David reprit la parole.

- Je voulais dire que trop de gens croient ce qu'il dit.

Seth mit de l'eau dans le seau de terre.

- Nous ne devrions pas dire de méchancetés sur un rabbin ! dit-il.

•

• La colère de Sech •

- On n'en dit pas ! dit vivement Josué. Je voulais juste dire qu'aujourd'hui, ça gênerait notre travail s'il enseignait. Mais c'est vraiment un bon professeur, ajouta-t-il.

Il marqua une pause.

- Avez-vous vu Pierre le pêcheur dernièrement ? Mon père dit que la plupart du temps il n'est pas là. Il suit cet homme. Et quand il revient pour pêcher, il ne parle que de ce que Jésus a fait.

David s'appuya sur la pelle et regarda Josué, sceptique.

- Qui peut croire ce que dit Pierre ? Il dit et il fait toujours des trucs stupides. Ce n'est pas moi qui croirais ce qu'il raconte.

Il ramassa les deux dernières pelles de terre.

Josué haussa les épaules.

- Je ne sais pas. Ce sont des histoires tellement étonnantes. Mon père a l'air de penser que Pierre pourrait dire la vérité.

Il ramassa de la boue et la laissa tomber dans le trou avec un gros plouf.

- Mon père respecte ce Jésus, leur dit Seth en posant la première pierre dans la rigole, sur la couche de boue. Il ne comprend pas pourquoi tant de gens sont toujours contre Jésus.

- J'ai entendu qu'il guérissait les malades ! dit Josué en tassant de la boue autour des pierres que Seth plaçait dans la rigole peu profonde.

- Vraiment ? demanda Seth. J'aimerais bien voir ça. Mais je n'ai jamais été au bon endroit pour l'entendre raconter une histoire.

La colère de S c t h

David fronça ses sourcils. Il mit ses mains derrière son dos et arpenta la petite pièce. Cinq pas d'un côté, cinq pas de l'autre.

- Mon père dit que Jésus n'est rien d'autre qu'un fauteur de trouble.
Il enseigne des choses qui ne sont pas justes.

- Les rabbins ne sont-ils pas censés nous faire réfléchir ? demanda Josué en se relevant pour faire face à David. Ne sont-ils pas censés nous amener à regarder les événements de façon différente ?

David leva son menton. Ses yeux se rétrécirent.

- Mais quand leurs paroles sont des blasphèmes...

Josué renversa sa tête en arrière et rit.

- Il n'a rien dit qui diminue Dieu. Il n'a pas maudit Dieu, ni renié. Il parle de lui comme s'il le connaissait très bien. Juste parce qu'il dit la vérité sur les pharisiens comme ton père...

Tout alla très vite. Josué se retrouva par terre à se frotter le menton.
David était au-dessus de lui.

- Ne parle jamais de mon père comme ça !

Seth tira David en arrière.

- Arrêtez ! Finissons de construire notre mur. Si parler de Jésus provoque des bagarres, alors parlons d'autre chose.

Il foudroya ses amis du regard.

- Compris ?

• La colère de Seth •

Ils acquiescèrent sans un mot.

- Au travail ! ajouta Seth.

Josué se pencha pour jeter de la boue entre les pierres. David et Seth échangèrent un regard. Seth ramassa une poignée de boue. Il la lança dans le dos de Josué.

Sans paraître prêter attention à la poignée de boue qui l'avait atteint, Josué bougea brusquement son poignet. La boue vola et s'étala sur la joue de Seth. David laissa tomber une pierre au-dessus des autres pierres, juste un peu trop fort et la boue les éclaboussa tous.

- C'est la guerre ! cria Seth et bientôt ils furent tous couverts de boue.

Il leur fallut encore deux heures passées à chanter à tue-tête, à s'échanger des coups de poing et à s'envoyer de la boue avant qu'un beau mur ne se dresse, à hauteur de poitrine environ. La boue dans le mur séchait rapidement dans la chaleur, mais ils savaient qu'il n'était pas prêt pour la couche finale. Ils devaient attendre le lendemain pour que l'intérieur du mur soit bien sec.

Ils admirèrent leur œuvre et se demandèrent ce qu'ils allaient faire ensuite.

Soudain, ils entendirent un bruit venu de la porte.

- Que faites-vous dans ma chambre ? hurla Tabitha, les mains sur les hanches.

David et Josué regardèrent Seth. Ce dernier secoua la tête.

- Eh bien... J'attends une réponse ? demanda-t-elle.

• La colère de Seth •

- C'est aussi ma chambre ! précisa Seth.

Elle secoua la tête en direction de David et Josué.

- Ce n'est pas la leur, pour autant que je sache !

- Je construis un mur, dit Seth, croisant les bras sur la poitrine.

- Et pourquoi ?

David et Josué se mirent à ricaner.

- Pour ne plus te voir et ni t'entendre la nuit ! dit Seth. Quand je t'entends dans la nuit, cela me rappelle constamment que je ne veux pas d'une peste comme toi. Que je ne te veux pas dans les parages. Et même que je ne t'aime pas.

Seth regarda David et Josué pour voir si ses paroles étaient assez dures pour eux. Ce serait certainement une preuve suffisante de son amitié.

Ils verront que je suis d'abord leur ami, et ensuite seulement, un frère, pensa Seth.

Il fut content de les voir sourire, avec une sorte de dureté dans les yeux.

On dirait qu'ils sont prêts pour une bataille, une bataille qu'ils vont gagner.

Tabitha ne bougea pas. Seth s'attendait à ce que des larmes perlent dans ses yeux, comme lorsqu'elle voulait que Seth ait des ennuis. Ensuite, elle éclatait en sanglots et partait en courant pour tout raconter. Il attendait donc sa réaction.

Mais les yeux de sa sœur se plissèrent, ses bras croisés se resserrèrent.

- La colère de Seth
Elle se pencha en avant.

Seth et ses amis firent de même.

- Vous êtes tous stupides ! siffla-t-elle entre les dents, en postillonnant.
Croyez-vous que ce que pensent des gamins puants m'intéresse ?

Ils reculèrent en s'essuyant le visage. Quand Seth enleva son bras de ses yeux, il la vit envoyer un coup de pied.

- Non ! cria-t-il.

Seth étendit le bras pour l'arrêter, mais il était trop tard.

Josué, David et Seth virent avec horreur le mur s'écrouler en mille morceaux à leurs pieds. Des éclats de boue volèrent partout, et s'étalèrent en paquets collants sur leurs bras, leurs jambes, leurs vêtements.

Tabitha sortit dans la lumière, d'un pas bruyant.

Les garçons contemplèrent les restes de leur chef-d'œuvre. Agenouillé à côté des ruines, Seth ramassa une pierre et l'examina. La boue était assez humide pour s'effriter mais assez sèche pour que les pierres ne puissent plus tenir ensemble. La seule façon de reconstruire le mur serait de porter les pierres jusqu'à la rivière, de les nettoyer de la boue durcie et de recommencer à zéro.

- Avec tout le mal qu'on s'est donné ! dit Seth, d'une voix un peu chevrotante.

Ne pleure pas, se dit-il, sinon ils penseront vraiment que tu es une mauviette.

La colère de Seth •

- C'est stupide ! dit David en donnant un coup de pied à une pierre qui était encore collée sur une autre. Si j'étais son père ...

Josué l'interrompt.

- Comment ça, si tu étais son père ? Tu veux dire, si j'étais son frère...

Il laissa sa voix traîner en fixant Seth. Son poing droit martela sa paume gauche, encore et encore.

- Quoi ? dit Seth, la bouche sèche.

- Si j'étais son frère, je lui aurais au moins planté mon poing dans le nez. Je n'arrive pas à croire que tu l'aies laissée partir comme ça.

Seth ouvrit la bouche, mais aucun mot n'en sortit.

- Tu ne l'as toujours pas fait, tu sais ! dit David.

- Fait quoi ? marmonna Seth, ayant perdu ses espoirs avec l'effondrement de son mur.

- Prouver que tu sais tenir tête à ta sœur, répondit David.

Seth montra le tas de pierres.

- C'était le but de l'opération.

Josué et David échangèrent un regard et se mirent à rire.

- Tu plaisantes ? demanda Josué. Ce mur miteux n'est pas ce que nous avions espéré.

- Il faut que ce soit fait en public, dit David.

- Et humiliant ! ajouta Josué.

David adressa un sourire mielleux à Seth.

- Tu as encore cinq jours.

Les garçons enjambèrent les décombres et sortirent de la maison.

Il fallut une demi-heure à Seth pour évacuer les gravats de sa chambre et les traîner derrière la maison. Quand il eut fini, il alla dans la cour s'asseoir devant sa mère.

Il avait envie de crier, mais il savait que sa mère n'apprécierait pas. Il baissa la tête pour quelle n'aperçoive pas le feu de ses yeux.

Elle était en train de travailler sur le métier à tisser et l'avait vu traîner les pierres. Elle ne dit rien. Mais il savait quelle avait deviné ce qui s'était passé.

Après une minute ou deux de silence, la mère de Seth prit la parole.

- Alors que penses-tu de tout cela ? demanda-t-elle.

- Si je le savais, je ne serai pas ici ! dit-il, en colère.

- Qu'attendais-tu ?

Seth ramassa un bâton et traça des dessins dans la terre. Il haussa les épaules. Sa mère ne dit rien. Elle resta silencieuse, les mains sur les genoux. Au bout d'un moment, Seth dit :

La colère de Seth

- Je pensais quelle me laisserait tranquille.

- Que t'ai-je conseillé de faire ?

- Rien.

- Je t'ai dit que tu devais changer d'attitude avec elle. Je savais que le mur ne t'apporterait pas ce que tu voulais.

- Alors pourquoi m'as-tu laissé le construire ? grommela Seth.

Elle sourit.

- Je savais que tu apprendrais quelque chose d'important.

- Et qu'est-ce que j'aurais dû apprendre ?

Sa mère resta à nouveau silencieuse, sans bouger, sa bouche retenant un sourire.

Seth enfonça son bâton dans le sol. Il le bougea rapidement partout, effaçant son dessin.

- Tu ne veux pas me le dire ?

- Non, dit-elle.

Il se leva et se mit à marcher vers l'entrée de la cour.

- Reviens t'asseoir, lui dit-elle.

Seth revint en traînant les pieds pour s'asseoir d'un mouvement brusque espérant que sa mère comprendrait combien cette histoire était injuste.

La colère de Set h

- Reste ici jusqu'à ce que tu comprennes ce que tu dois apprendre.

- J'ai appris qu'il ne faut pas écouter sa mère ! éclata-t-il.

- C'est moi qui aie eu l'idée de construire le mur ?

- Non.

- Réfléchis, Seth. Reste ici jusqu'à ce que tu comprennes.

Seth écrasa une mouche qui essayait de s'approcher de sa bouche. Il savait que sa mère l'obligerait à rester jusqu'à ce qu'il ait trouvé la solution.

Réfléchir. Réfléchir à ce qui s'est passé, pensait-il.

Il se força à se souvenir de la conversation qu'il avait eue avec sa mère à propos de la construction du mur.

Eh bien, ce n'était pas vraiment à propos du mur. C'était à propos de mon attitude, il fallait quelle change pour cela se passe mieux avec Tabitha, conclut-il dans sa tête.

Il soupira.

- Construire le mur ne pouvait pas améliorer la situation. Cela n'a fait que l'empirer.

Seth pensait à ce que sa mère voulait entendre.

- Si je construis un mur, cela tiendra Tabitha loin de moi. Mais cela la rendra encore plus furieuse, et certainement pas plus gentille.

Sa mère applaudit, le visage éclairé d'un large sourire.

%

La colère de Seth

-Tu as compris. Tu peux aller jouer. Mais pense à ce que tu peux faire pour changer ton comportement. Comme cela, tu ne la tiendras plus à l'écart, mais tu la traiteras comme une sœur.

Seth partit dans la rue, traînant son bâton par terre. Il n'avait pas envie de la traiter comme sa sœur, par contre il ne pouvait pas s'empêcher de penser à ce qui pourrait humilier Tabitha.

S'il ne faisait rien, il perdrait ses amis.

Rien de pire ne pouvait lui arriver.



6^{ème} CHAPITRE

rouve-le, avaient-ils dit

Comment ? se demanda Seth à haute voix en remontant le chemin de terre taillé à flanc de colline. Comment prouver que Tabitha est une plaie pour moi ? Comment prouver à mes amis qu'ils sont les plus importants ?

D'habitude, quand il avait un problème, il demandait l'aide de ses amis. Cette fois, il devait se débrouiller tout seul.

Tabitha ne supportait pas les vêtements mouillés ou sales. Seth se mordit la lèvre à force de réfléchir, puis, il se parla à lui-même. Si je pouvais faire en sorte qu'elle se mouille, ensuite je la pousserai dans la boue et elle serait dégoûtante pour traverser la ville.

Il fronça les sourcils.

Non, elle irait se rincer dans le lac. Elle serait mouillée, mais ce ne serait pas suffisant.

Il pourrait teindre ses vêtements en bleu ou en pourpre, mais elle serait capable de trouver ça beau. Il pourrait aussi peindre le mouton d'Eli, lui faire des taches de toutes les couleurs. Non, Eli serait furieux, mais cela ne toucherait pas vraiment Tabitha.

- La colère de Seth
Seth n'avait pas d'autres idées.

Il regarda par-dessus son épaule pour admirer le lac qui scintillait au soleil. Il se retourna et continua à grimper la colline, à reculons. Il voyait des bateaux. Depuis cet endroit sur la colline, le panorama était parfait. Mais à tout moment une tempête pouvait éclater et transformer le lac en furie.

Exactement comme Tabitha, pensa-t-il. Tout est parfait sans elle. Et quand elle arrive, tout s'écroule. Comment faire pour que tout s'écroule aussi autour d'elle ?

Il se retourna pour continuer son ascension jusqu'au sommet de la colline. Une légère brise soufflait et l'herbe frémissait comme les petites vagues qui s'écrasent sur la rive du lac.

Il s'assit sur sa pierre préférée. Il n'y resta pas longtemps. Il détestait être seul. C'était trop calme et surtout, il s'ennuyait.

Il avait l'impression que son cerveau était vide. Il continua à réfléchir à ce qu'il pourrait faire pour embêter Tabitha. Soudain, il réalisa qu'il n'avait pas du tout envie de lui faire du mal. Il souhaitait seulement quelle les laisse tranquilles, lui et ses amis. Il voulait pouvoir jouer avec ses amis sans être dérangé.

Je pourrais dire à David et à Josué de laisser tomber, pensa-t-il. Mais alors tous les jours seraient comme aujourd'hui. Je serais seul, assis sur une pierre. Je n'aurais personne contre qui me mesurer, personne avec qui réciter, personne avec qui me bagarrer. Il faut que je trouve quelque chose de bien.

Il se rappela de quelque chose de bien qui était arrivé à Tabitha. Ils ne l'avaient pas fait exprès, mais c'était parfait. Avec David et Josué, Seth faisait un concours de jets de grains de grenade, éclaboussant un rocher de

La colère de Seth

jus rouge sang et de grains blancs. Tabitha était apparue au coucher du soleil, pour annoncer aux garçons que leurs mères les cherchaient.

Les garçons lui demandèrent de leur raconter une histoire effrayante.

Elle s'assit alors sur une pierre et leur raconta un conte qui les fit tous

frissonner. Sur le chemin du retour, ils marchaient derrière elle et

aperçurent des taches rouges de jus de grenade sur le dos de sa robe.

En s'adossant, elle avait choisi la mauvaise pierre !

- Elle va croire que nous l'avons fait exprès ! avait chuchoté David.

Les garçons avaient bien ri. Tabitha avait d'abord été vexée, puis en colère.

Seth avait réussi à convaincre ses parents qu'ils ne l'avaient pas fait exprès.

Aujourd'hui, assis au sommet de la colline, Seth contemplait l'eau à ses pieds. Il se demandait ce que ses amis attendaient de lui. Seraient-ils satisfaits s'il vexait seulement Tabitha ? Non. Ils attendaient quelque chose de pire. Quelque chose qui prouverait quelle n'était qu'une fille et qu'ils n'avaient rien à faire avec elle.

Soudain, il eut une idée.

Il grimpa sur le rocher et sauta. Puis il redescendit de la montagne pour retrouver ses amis.

Le lendemain, les garçons mirent en commun leurs repas. Josué apporta une soupe de poisson, David du ragoût d'agneau. Seth, ayant expliqué à sa mère qu'il avait très faim, apporta une double portion de la soupe de lentilles qu'elle avait préparée.

- Versez tout là-dedans ! dit Seth en tendant un plat en terre.

La colère de Serh •

Il ramassa un bâton par terre et mélangea le tout.

- Quelqu'un veut goûter ? demanda-t-il.

David secoua la tête de gauche à droite.

- Bien sûr ! dit Josué, en se servant une louche. Délicieux !

- Le but ce n'est pas que ce soit délicieux, expliqua David. Ça doit être immangeable.

- Oui, mais au début, ça doit avoir bon goût, dit Seth. Nous voulons quelle en mange jusqu'à ce quelle découvre la petite surprise.

Les garçons se regardèrent et sourirent.

Seth s'accroupit et ramassa une petite poignée de terre. Il la versa dans le plat et mélangea. Son cœur se mit à battre très vite. Il prit un petit sac en toile noué autour de sa taille et l'écrasa contre un rocher. Il l'ouvrit pour en sortir des scarabées et des punaises réduits en bouillie. Il ajouta ce répugnant mélange dans le plat et remua.

Il regarda David et Josué.

- Vous croyez que nous devons vraiment faire ça ?

David acquiesça.

- Oui, sinon on te laisse tomber.

Seth déglutit. Il sourit mal à l'aise.

- À toi de choisir ! dit David. Amis ou ennemis ?

• La colère de Seth •

Seth soupira et pria un autre petit sac.

- Je gardais cela pour autre chose, mais je pense que cela fera l'affaire.

Il ouvrit le sac et glissa la petite surprise dans le plat.

Les yeux de Josué se mirent à briller encore plus.

- C'est parfait !

Quelques instants plus tard, les garçons partirent en ville, à la recherche de Tabitha. Ils la trouvèrent, en compagnie de ses amies, près du lac.

Parfait, pensa Seth. S'il y a du public, Josué et David seront encore plus contents.

- Salut ! dirent les garçons, en abordant Tabitha et les autres filles.

- Nous voulons nous faire pardonner ! dit Seth, essayant de parler normalement pour cacher son appréhension. Nous t'avons donc apporté un gage de paix. Nous l'avons préparé avec les soupes que nos mères nous ont données pour le repas.

Au fond de lui, il se sentait à la fois heureux et pas très fier.

Tabitha les regarda, méfiante.

- C'est bon ! dit Josué. J'ai déjà goûté.

Tabitha prit le plat. Elle renifla la soupe. Elle n'était plus très chaude, mais l'odeur était encore alléchante.

- Qui l'a faite ? demanda-t-elle.

- Ma mère, répondit David.
- Ta mère est la meilleure cuisinière de la ville, dit Tabitha en regardant malgré tout la soupe avec prudence.

David rayonnait.

- C'est de l'agneau.

Le visage de Tabitha s'éclaira.

- J'aime l'agneau.

Puis elle fronça les sourcils.

- Ça sent aussi le poisson.

- Elle a testé une nouvelle recette ! dit David. C'est du poisson et de l'agneau mélangés. Bientôt toutes les femmes de Capernaüm en feront.

Seth se mordit la lèvre. Il préféra ne rien dire pour ne pas risquer de tout faire échouer. D'un côté, il se retenait de crier : "Ne bois pas, Tabitha !" et d'un autre côté, il avait envie d'attraper le plat, de lui tirer la tête en arrière par les cheveux et de lui faire avaler la soupe de force. Il était partagé entre le désir de la défendre et celui de se venger. Mais ce qu'il voulait le plus au monde, c'est que Josué et David restent ses amis.

Tabitha les regarda l'un après l'autre. Elle prit une petite gorgée, puis une autre, jusqu'à manger à satiété.

- Merci ! dit-elle. J'étais affamée et c'était bon. Et en plus je n'ai pas besoin de rentrer à la maison pour manger.

• La colère de Set h •

Tabitha passa le plat aux autres filles qui goûtèrent, elles aussi, la soupe. Seth avait l'impression qu'il allait exploser si la soupe n'était pas rapidement terminée.

Soudain, Tabitha vit quelque chose au fond du plat presque vide.

- C'est quoi ces choses noires au fond ? demanda-t-elle.

- Des épices spéciales ! répondit David.

Seth lui trouva l'air un peu trop impatient.

Tabitha continua à manger. Quand elle arriva au fond, Josué ne put se taire plus longtemps.

- Il y a aussi de la terre, quelques bestioles écrasées, et...

Josué ne put donner le nom du dernier ingrédient. Tabitha se mit à hurler et laissa tomber le plat. En se brisant, le récipient de terre laissa apparaître un lézard mort. Son ventre tendre et blanc brillait dans le soleil.

i

Toutes les filles fixaient le lézard. Tabitha se tenait le ventre, les yeux écarquillés. Elle posa la main sur sa bouche et on entendit à peine ce qu'elle dit.

- Il y avait un lézard mort dans la soupe !

Josué et David éclatèrent de rire.

Seth grimaça. Les gémissements de sa sœur le touchèrent au plus profond de lui-même. "Tu m'as trahie", semblait-elle dire.

Josué hocha la tête.

• La colère de S e i h •

- C'est génial, non ?

Il tapota le ventre du lézard. Un peu de soupe gicla de sa bouche.

Tabitha se plia en deux et vomit tout ce quelle avait avalé, à côté du minuscule cadavre. Ses amies se détournèrent, prêtes à faire pareil.

David et Josué partirent au pas de course et Seth les suivit.

- Tu as réussi ! déclara David par-dessus son épaule.

Seth se sentit soulagé, balayant tous ses remords et toutes ses questions. Il se joignit aux autres garçons qui riaient et accepta leurs tapes de félicitations dans le dos.

Ce soir-là, au dîner, Seth fut seul avec ses parents. Tout d'abord, il se sentit nerveux, persuadé que Tabitha allait dire du mal de lui.

- Tabitha ne se sent pas bien, avait seulement commenté sa mère.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? avait-il demandé.

- Elle a mal à l'estomac. Elle aura probablement mangé quelque chose qui l'a contrariée.

- Qu'a-t-elle mangé ? s'était-il inquiété, le cœur battant à tout rompre.

- Quelque chose que ses amies lui auraient donné.

Sa mère n'avait rien ajouté d'autre.

Seth se demanda pour quelles raisons Tabitha n'avait pas tout raconté. Puis il sourit.

La colère de Seth

Je crois que nous sommes arrivés à la neutraliser. C'est gagné !

Il ne put s'empêcher de sourire en mangeant une double portion de poisson et de fruits ce soir-là.

Le lendemain matin, en allant à l'école, Seth eut bien du mal à retenir son excitation.

Ça a marché, pensa-t-il en souriant. Il éprouvait une sorte de vertige. Il ne cessait de donner des tapes à David et Josué à tel point que David l'interrompit :

- Arrête !

Seth avança un pied et fit un croche-pied à Josué qui tomba dans l'herbe haute. Josué l'attrapa et le fit tomber à terre avec lui. Ils roulèrent et se bagarrèrent jusqu'à ce que Seth cloue Josué au sol.

C'est incroyable ! pensa Seth. Tout a marché à merveille. Tabitha réfléchira à deux fois avant de venir nous casser les pieds.

Il bomba le torse, releva le menton et marcha devant les deux autres.

- Salut, les gars ! dit-il à un groupe d'écoliers plus jeunes.

Les garçons se retournèrent pour le regarder. Au lieu de considérer Seth avec respect parce qu'il était le plus intelligent et le plus important de l'école, ils se regardèrent l'un l'autre et éclatèrent de rire.

Seth se tourna vers Josué et David et haussa les épaules.

Josué mit un morceau de poisson séché dans sa bouche. Il parla en mâchant.

• La colère de Seth •

- Je crois que je retournerai sur le bateau de pêche le lendemain du sabbat.

- Et tu manqueras l'école ? demanda David, choqué.

- Mon père pense qu'apprendre mon métier est bien plus important.

- Rien n'est plus important que la Parole de Dieu ! dit David d'un ton hautain.

- Ah, mais on doit apprendre à être des hommes, ajouta Seth qui se sentait sage et important.

Josué enfonça son doigt dans l'oreille. Josué et Seth attendaient l'approbation de David.

David secoua la tête.

- La loi c'est la loi.

- Écoutez, dit Josué en montrant les petits garçons avec le doigt qu'il venait de retirer de son oreille. Ne sont-ils pas en train de se moquer de nous ?

Seth secoua la tête.

- Bien sûr que non. Pourquoi se moqueraient-ils de nous ?

Il se sentait de plus en plus heureux. S'il avait pu faire un engin qui s'envole dans le ciel, il s'y serait accroché pour monter, monter... et avoir les mêmes sensations qu'il ressentait en ce moment.

- Alors, que se passe-t-il ? dit Josué en mettant un autre morceau de poisson dans sa bouche.

• La colère de S e t h •

- Ils rient sans doute pour une bêtise, dit Seth. Les petits garçons rient toujours pour des choses stupides.

Au fur et à mesure qu'ils approchaient de la synagogue, ils avaient l'impression que tous les garçons autour d'eux riaient pour une raison qu'ils ignoraient.

- Nous avons dû manquer un épisode ! reconnut finalement Josué face à un groupe de petits garçons. Ils ne répondaient pas, mais se mettaient à rire de plus belle en s'éloignant.

- Bébé ! dit une voix derrière eux.

Ils se retournèrent et virent un groupe de garçons plus âgés en train de ricaner.

- Je ne savais pas que tu faisais pipi au lit, David. Un grand garçon si parfait !

Le visage de David s'assombrit.

- Est-ce pour cette raison que ton père offre toujours des sacrifices ?
À cause de son fils incontinent et donc impur ?

- Ce n'est pas vrai ! dit Josué pour défendre son ami.

- Ouais ! Ouais ! doigts dans le nez ? hasarda un autre garçon. On nous a dit que ton problème était si grave que ta mère était obligée de t'envelopper les mains avec du tissu la nuit.

La bouche de Josué s'ouvrit et se referma comme celle d'un poisson.

- C'est quoi le problème, les gars ? dit Seth. Pourquoi inventez-vous de telles histoires ?

• La colère de Seth

- Nous n'avons rien inventé ! dit le plus grand des garçons. Grâce à ta sœur Tabitha, nous savons tout ce qui est intéressant sur vous.

- Que tu sucés parfois ton pouce en dormant, par exemple, lui dit l'autre garçon.

La tête de Seth se mit à tourner. Tout s'embrouilla. Il aurait voulu nier, mais il ne le pouvait pas. Parfois il se réveillait la nuit en suçant son pouce quand il était effrayé. Il essaya de changer de sujet.

- Qui vous dit que c'est vrai ? Tabitha raconte des mensonges !

Le grand garçon rit.

- Tu oublies que c'est une femme. Et toutes les femmes bavardent. Elles papotent en lavant leurs vêtements. Elles papotent en faisant la cuisine ensemble, en tissant ensemble. Et j'imagine que Tabitha laisse traîner ses oreilles et quelle est informée de tout.

- Elle fait tout pour que tous les garçons de la synagogue soient au courant de vos secrets ! dit un garçon râblé, mais plus âgé.

Les garçons laissèrent les trois amis sur un dernier éclat de rires.

David et Josué se mirent devant Seth et s'arrêtèrent. Les bras de Josué semblaient plus musclés, ses jambes plus longues et plus solides quand il se tenait ainsi sur la défensive. David croisa les bras et ses sourcils se rejoignirent.

- Plus jamais ! dit Josué. Plus jamais, je ne fréquenterai un gamin dont la sœur parle ainsi sur moi. Je ne veux plus que tu sois mon ami.

David le regarda fixement :

La colère de Set h •

- Ça suffit ! J'en ai assez vu !

Sans un mot de plus, ils firent demi-tour et s'éloignèrent rapidement en direction de la synagogue.

Seth les regarda partir et se sentit comme vidé. Il aurait pu leur courir après, mais il savait que cela ne servirait à rien.

D'autres garçons, sur le chemin de la synagogue, le dépassèrent en riant. Comment pouvaient-ils croire ce que Tabitha avait dit sur lui ?

Il marcha péniblement jusqu'à l'école de la synagogue. Un rabbin était en visite pour enseigner son interprétation personnelle de l'Écriture. Seth était heureux de cette visite car elle signifiait qu'il allait pouvoir s'asseoir pour réfléchir. En effet, en général, les rabbins en visite ne s'intéressaient pas aux garçons.

Que vais-je faire sans mes amis ?

Seth s'imagina, seul, durant de longs après-midi à apprendre et réciter l'Écriture. Il pensa aux journées chaudes sans personne pour lancer des pierres avec lui... Aux jours de pluie, où il serait seul chez lui, seul avec des femmes.

C'est la faute de Tabitha. Tabitha a détruit ma vie, pensa-t-il.

La colère commença à gronder en Seth. Chaque nouvelle pensée la faisait grandir.

Il ne pouvait pas attendre la fin de l'école.

• La colère de S e r h •

Tabitha était assise à l'extérieur de la cour de leur maison. Elle était en train de broder du linge, mais Seth se souciait bien peu de ce quelle faisait.

Il s'avança vers elle d'un pas lourd et croisa les bras.

- Tu as détruit ma vie ! lui dit-il.

Tabitha leva les yeux vers lui en souriant aimablement.

- Tu sais que j'aime jouer, Seth. Considère que nous avons joué une partie. Tu as gagné la première manche, j'ai gagné la deuxième, c'est la revanche.

Seth sentit sa colère grandir, ses membres se mettre à trembler. Il vit rouge quand il aperçut le sourire moqueur de Tabitha. Il savait qu'il allait au-devant de gros problèmes, mais rien ne l'arrêta. Seth balança son bras vers l'arrière et, de toutes ses forces, donna un coup de poing dans le bras de sa sœur, puis un coup de pied dans son tibia.

Le rire de Tabitha se transforma en hurlement de douleur.

Au lieu de s'enfuir pour éviter les ennuis, Seth resta sur place. Il voulait la voir souffrir.

Elle le mérite, pensait-il.

- Maman ! hurla Tabitha.

La mère de Seth apparut aussitôt en courant. Elle tenait le bas de sa robe pour ne pas trébucher. Son visage était très inquiet.

- Que se passe-t-il, Tabitha ? Tu vas bien ?

Elle examina sa fille pour vérifier quelle ne saignait pas.

• La colère de S c c h •

Seth se redressa et se fit aussi grand que possible.

- Je l'ai frappée, dit-il calmement.

Sa mère se retourna lentement et le regarda. Son inquiétude se changea en colère.

- Tu as quoi ?!...

- Elle l'a mérité. Elle a détruit ma vie !

La rage continuait à bouillonner en lui. Il respirait rapidement, de façon saccadée, comme s'il avait couru une grande distance.

- Dieu t'a-t-il confié son trône et son droit de punir ? demanda sa mère.

Les sourcils de Seth se rejoignirent, il était gêné par cette question.

- Bien sûr que non.

- Et pourtant tu as voulu te venger de tes propres mains ? Seul Dieu peut décider s'il doit y avoir vengeance. Ceux qui se vengent de leurs propres mains deviennent des dieux.

Pas cette fois, pensa Seth. Dieu n'a pas agi assez tôt, il n'a pas fait son travail.

- Va trouver ton père et dis-lui ce que tu as fait, ordonna sa mère.

Les larmes de Tabitha avaient cessé. Elle se frottait le bras.

Seth savait quelle se retenait de sourire. Il la regarda, furieux, fit demi-tour et se dirigea vers la synagogue.

S

eth se dépêcha, il dépassa les maisons de Capernaüm et les groupes d'habitations appelées aussi insulae. Sa rage lui avait donné des ailes.

Il avait l'impression qu'une tempête, semblable à celles qui se lèvent sur le lac de Galilée, s'agitait dans tout son corps. Des images flashes illuminaient ses pensées. Chaque éclair lui faisait voir le visage moqueur de Tabitha. Une colère puissante comme un orage grondait en lui. Il aurait aimé quelle souffre autant que lui.

Et maman qui voulait que je sois plus compréhensif avec ma sœur, pensa-t-il.

Il avait été compréhensif assez longtemps. Toute son enfance, il avait supporté son comportement autoritaire. Il l'avait laissé rapporter à ses parents des idioties inventées et des bêtises qu'il n'aurait pas dû faire.

Une pluie fine se mit à tomber. Il continua à avancer en pestant contre la pluie. Pourquoi fallait-il qu'il pleuve maintenant ? Les gouttes étaient chaudes et poisseuses, pas du tout rafraîchissantes comme celles de l'hiver. Chaque goutte arrosait sa colère et la faisait croître comme une graine.

Des images traversaient son esprit lui rappelant chaque fois que sa sœur l'avait énervé, asticoté, torturé.

Oui, c'est bien ça, pensa-t-il, elle m'a torturé.

• La colère de Seth

Si elle s'était excusée au moins une fois, il aurait certainement pu calmer un peu sa colère. Mais elle ne l'avait jamais fait. Elle prenait vraiment plaisir à l'embêter.

Les images du visage moqueur de Tabitha étaient comme des insultes. Il serra les poings. Son souffle devint de plus en plus court.

- Comment ose-t-elle ?! Comment ose-t-elle détruire ma vie ?!

Il avait envie de tout casser. Il donna un coup de pied par terre dans un pot à eau et le brisa en mille morceaux. Il envoya un violent coup de poing dans un chapelet d'oignons pendus dehors pour sécher. Le coup fut tellement fort, que le lien se défit et que les oignons s'éparpillèrent et roulèrent dans la terre mouillée par la pluie.

Seth pressa le pas puis partit en courant. De loin, il vit la synagogue sur la colline. Elle se rapprochait de lui à chaque pas. Il n'avait pas envie d'aller là-bas. Il n'avait pas envie de voir son père ni de devoir travailler. Il n'avait pas envie de se présenter devant lui et de lire la déception sur son visage. Il n'avait pas envie non plus de lui montrer sa colère. Son père ne l'accepterait pas, pas même une seconde. Son père contrôlait toujours ses émotions. Il serrait ses mâchoires jusqu'à ce qu'il contrôle totalement sa colère et qu'il puisse parler calmement. Tout éclat de la part de Seth serait réprimandé.

Il fit un brusque demi-tour et se mit à grimper la colline, laissant la ville derrière lui.

Je la déteste, pensa-t-il. Je la déteste plus que...

En fait, Seth ne pouvait penser à rien d'autre qu'à la haine qu'il éprouvait pour sa sœur.

Poussé par la colère, il courut jusqu'au sommet de la colline. Ses poumons

• La colère de S c r h •

lui faisaient mal, ses muscles lui criaient de se calmer, mais il n'y faisait pas attention. Aucune douleur n'était comparable à celle causée par la perte de ses amis et par le fait de passer pour un idiot aux yeux de tous les autres garçons.

Je la déteste ! se répéta-t-il.

Arrivé au sommet, il resta sous la pluie, à balancer ses bras comme pour donner des gifles aux gouttes de pluie. Il donna des coups de pied aux rochers. Qu'importe s'il abîmait ses sandales.

- Je la déteste ! dit-il à voix haute, la pluie ruisselant sur son visage.

Puis, il cria à pleins poumons :

- Je la déteste, Dieu ! Je la déteste ! Je.... Je voudrais quelle meure !

Pendant un moment, il eut l'impression de n'avoir jamais rien dit d'aussi vrai. Il leva le visage vers le ciel gris et dit de nouveau :

- Je voudrais que Tabitha ressemble à cet oiseau mort ! Oh, si elle pouvait être encore plus morte...

En disant ces mots, une paix étrange l'envahit. La colère était encore là, mais il était soulagé d'avoir pu exprimer sa haine.

Il redescendit lentement la colline, se délectant de ces mots : Je la déteste.

Il avançait lentement, répétant un mot par pas, en se souriant à lui-même :

-J'aimerais... quelle... soit... morte...

• La colère de S e t h •

Le temps d'atteindre la synagogue, la pluie avait transformé le sol des rues en boue. Il ôta ses sandales sous le porche de la synagogue. C'était un toit bombé fixé sur des pierres bien scellées dans le sol. On y était toujours à l'abri, sauf quand la pluie tombait par grand vent.

Seth trouva son père dans la plus grande salle de la synagogue, la salle où avaient lieu les services du sabbat.

- Bonjour papa, dit-il.

- Seth ! s'exclama son père. Finalement tu es venu aider ton vieux père, hein ? Tu viens me tenir compagnie et m'aider ?

Seth aurait bien voulu éprouver du regret, mais c'était impossible. Il inclina quand même la tête en signe de soumission. Ça ne pouvait pas faire de mal de faire semblant de regretter.

- Maman m'a envoyé, dit-il, comme s'il parlait au sol. J'ai des problèmes.

Seth leva la tête et vit la joie de son père se transformer en déception. Habituellement, le regard de son père aurait suffi à chasser sa colère et à le rendre vraiment triste. Mais pas cette fois-ci. Tabitha méritait plus que les coups qu'il lui avait donnés. Elle ne méritait peut-être pas de mourir, mais il l'espérait quand même.

Sans un bruit, son père donna le balai à Seth et quitta la grande salle.

Je déteste pleurer et papa le sait. C'est aussi la faute de Tabitha, pensa-t-il.

Seth commença à essuyer les murs, à faire tomber les araignées, les toiles et la poussière. À chaque coup de balai, il pensait à toutes les horreurs qu'il avait subies à cause de sa sœur. À chaque éternuement causé par la poussière, il essuyait son nez avec sa manche et pensait : je te déteste, Tabitha.

• La colère de Seth •

Après un moment qui lui parut durer des heures, il se retourna et vit son père qui le regardait.

- Je viens d'avoir la visite de la veuve Shiphrah, dit son père. Il paraît que tu as cogné dans son pot à eau et que tu as éparpillé ses oignons. C'est vrai ?

- Oui, marmonna-t-il, son nez toujours en train de couler.

- Demain tu iras l'aider après l'école. Et tu n'endommageras plus le bien d'autrui.

Sans attendre la réponse de son fils, le père de Seth s'éloigna. La colère de Seth, s'embrasa encore plus dans sa poitrine.

Au souper, il dut manger seul, isolé de sa famille. Il ne put écouter la conversation étouffée. Il but son eau et mangea son repas de pain frais et de fruits plus vite que d'habitude. Le rire bruyant de Tabitha ne le rendait même pas jaloux. Il avait tout perdu à cause d'elle. Il n'avait vraiment pas envie de manger avec elle.

Après le repas, il s'endormit en lui tournant le dos. Le lendemain matin, il continua de l'ignorer.

À l'école, c'était pire encore que la veille. Josué et David se comportaient comme s'ils ne le l'avaient jamais connu. Les autres garçons riaient et se moquaient de lui. Ils le traitaient de fille. Il était considéré comme un lépreux dont personne ne voulait la compagnie... comme si en le fréquentant on risquait d'attraper la "Tabitha".

Ce soir-là, avant le souper, la mère de Seth le fit asseoir sous l'olivier.

• La colère de Seth •

- Tu dois parler à ta sœur et lui demander pardon.

Seth creusa la terre avec ses orteils. Il passa sa main dans ses cheveux bouclés. Il ne voulait certainement pas demander pardon à sa sœur. Il ne regrettait pas ce qu'il avait fait, il aurait même voulu lui en faire voir plus !

Pourtant, il hocha la tête. Il se leva et se dirigea vers sa sœur qui était en train de tisser à l'autre bout de la cour. Il s'assit devant elle et la regarda, furieux. Elle lui adressa ce sourire, celui qui exprimait la satisfaction d'avoir eu le dessus.

- Tu t'es bien amusé aujourd'hui ? demanda Tabitha.

- Je n'ai plus d'amis, siffla Seth entre ses lèvres.

Elle passa adroitement le fil au travers de la trame tendue.

- J'ai beaucoup d'amies.

Seth se mordit la langue. Puis il prit une profonde inspiration et parla.

- Excuse-moi de t'avoir frappée ! dit-il à voix haute pour que sa mère l'entende.

Tabitha le regarda. Ils savaient tous les deux qu'il ne regrettait rien, et elle non plus.

La journée du lendemain ne fut pas meilleure. À l'école, il se porta volontaire pour rester après la classe et balayer pour s'occuper.

V.

- *0 \

• La colère de Sec h •

Quand il rentra à la maison, sa mère avait l'air soucieuse.

- Tabitha ne se sent pas bien, dit-elle. J'ai besoin de ton aide. Pourrais-tu, s'il te plaît, aller chercher l'eau au puits ce soir ?

Seth la regarda, stupéfait. Un travail de fille ?

- C'est le travail de Tabitha habituellement ! répondit-il catégoriquement.

- Je viens de te le dire, elle est malade.

- Bien sûr, dit Seth avec sarcasme.

Cela fait partie de ses plans pour détruire ma vie, pensa-t-il. Elle n'attend qu'une chose, c'est que les garçons me voient puiser de l'eau.

Sa mère mit ses mains sur les hanches et pencha la tête.

- Quelle soit malade ou pas n'a aucune importance. De toute façon, elle n'est pas assez bien pour aller chercher de l'eau. Je ne peux pas laisser mon souper. Alors c'est toi qui vas la chercher.

Seth prit le grand pot à eau dans la cuisine. Il franchit la porte et traversa la ville. Il ne regarda personne. Il savait que tout le monde le montrait du doigt en riant. Un grand garçon qui va chercher de l'eau ? C'est ridicule !

Il prit place dans la file au puits et attendit son tour pour puiser l'eau. Il était le seul homme du groupe.

- Comment va ta mère ? lui demanda une femme du nom de Rébecca.

- Elle va bien, marmonna Seth.

La colère de S e r h •

- Et Tabitha ? insista la femme.

- Elle dit quelle est malade, dit Seth.

Rébécca leva un sourcil, mais ne dit plus rien.

Seth remplit sa cruche et essaya de la soulever pour la mettre sur son épaule. C'était difficile parce quelle était lourde. Il se rendit compte qu'il n'avait jamais porté une cruche pleine d'eau sauf pour verser de l'eau. Malgré tous ses efforts, il n'arriva pas à la lever assez haut.

- Laisse-moi t'aider, dit gentiment Rébécca.

Seth la laissa faire, mais son visage était rouge de honte.

Il rentra lentement à la maison, essayant de ne pas laisser tomber la cruche ni de répandre trop d'eau. Quand il arriva chez lui, ses cheveux et sa tunique étaient mouillés.

Va porter ce bouillon à Tabitha ! lui dit sa mère alors qu'il posait la cruche d'eau.

Elle lui tendit un petit bol de bouillon chaud. Seth se dirigea vers leur chambre, mais changea de direction voyant que sa mère ne le regardait pas. Derrière la maison, il vida le bol par terre. Il entra dans la chambre. Tabitha était couchée, endormie. Il attendit quelques minutes, puis rapporta le bol vide à sa mère.

Si Tabitha veut manger, elle n'a qu'à sortir pour manger avec le reste de la famille et ne pas se montrer aussi paresseuse, se dit-il.

La colère de S e r h •

Trois jours s'écoulèrent. Seth rageait contre ses nouvelles tâches que seules les filles étaient supposées accomplir. Il rageait contre Tabitha et sa maladie imaginaire.

Elle me paraît en forme, pensa-t-il. Elle a un rhume, et alors ? Tout le monde s'enrhume au moins une fois dans l'hiver ? Pourquoi pas aussi en été ?

Comme Tabitha toussait la nuit, l'empêchant de dormir, Seth dormait dans la cour.

Deux fois, il renversa derrière la maison le bouillon que sa mère lui avait demandé d'apporter à sa sœur. Il entendit ses parents parler de Tabitha d'un ton inquiet. Il ne supportait pas de voir tous les jours Eli, les sourcils froncés, demander des nouvelles de Tabitha.

Ne t'en fais pas ! avait-il envie de dire. Elle fait semblant pour qu'on s'occupe d'elle.

Le jour du sabbat, après que Seth et son père soient revenus des services, Tabitha l'appela.

- Seth ! dit-elle, la voix faible.

Joli travail, Tabitha, pensa-t-il. Tu es une grande actrice. Peut-être devrais-tu aller à Sepphoris pour y faire du théâtre.

- Je regrette tant ! continua-t-elle. J'ai été si méchante avec toi et tes amis.

Seth la regarda. Il n'en croyait pas ses oreilles, persuadé que ses excuses n'étaient que du vent. Leur mère lui avait certainement demandé de s'excuser.

- La colère de S e r h •
- Vraiment... dit Tabitha.

Elle fut prise d'une quinte de toux. Au bout d'un moment, elle reprit la parole.

- Je croyais être drôle.
- Tu as détruit ma vie, lui dit catégoriquement Seth.
- Je regrette vraiment, dit-elle.

Sa voix était si basse que Seth devait faire des efforts pour l'entendre.

- Avant de tomber malade et de ne voir que les membres de ma famille, je ne me rendais pas compte combien les amis étaient importants. Je trouvais que tu étais trop souvent avec tes amis. Mais j'avais tort, Seth.

Il la regarda, étonné, ne sachant que penser. Elle demandait pardon, mais cela ne réparait rien.

- Veux-tu bien me pardonner ? demanda-t-elle les yeux suppliants.

Il la regarda droit dans les yeux, mais ne dit rien. Sa colère l'empêchait d'accepter ce que sa sœur disait et de lui pardonner.

Sans un mot, il se leva et sortit.

E

Ile est en train de mourir, déclara le docteur en sortant de la pièce sombre.

La mère de Seth mit sa main devant sa bouche.

- Vous feriez mieux de faire appeler son père.

Seth resta bouche bée. C'était sûr, cet homme faisait partie de la comédie de Tabitha ! Bien qu'il soit docteur, il devait jouer le jeu aussi. Tabitha faisait toujours tout pour qu'on la plaigne. Elle voulait échapper aux corvées. Elle voulait que tous les autres enfants continuent à se moquer de Seth. Il s'attendait à ce que le docteur éclate de rire et leur dise que ce n'était qu'une plaisanterie.

Seth attendit, mais rien ne se passa.

- Seth, dit sa mère, la voix étranglée par l'angoisse. Tu as entendu cet homme. Va chercher ton père.

Seth avait envie de lui dire : mais attends, ce n'est qu'une plaisanterie !

Il courut dans la chambre et s'agenouilla pour regarder Tabitha de près. Son visage était blanc et luisant de sueur. Il toucha son front. Il était

La colère de Seth

brûlant, comme de l'argile qui cuit au soleil. Sa respiration était irrégulière, laborieuse, comme une lourde pierre qu'on traînerait dans la terre.

Sa gorge se serra en réalisant que ce n'était pas une plaisanterie.

Il entendit la voix affolée de sa mère derrière lui.

- Va ! lui ordonna-t-elle.

Seth fit demi-tour et partit en courant. Il courut à l'aveuglette, évitant tant bien que mal tous les obstacles qu'il pouvait rencontrer : une personne, un animal, un pot en terre, un muret...

- Seth ! cria une vieille femme. Ralentis ! Tu vas faire mal à quelqu'un !

J'ai déjà fait mal à quelqu'un, pensa-t-il. J'ai fait du mal à ma sœur.

Il continua à courir, prit le raccourci jusqu'à la synagogue mais des gens se trouvant au milieu de la rue l'obligèrent à ralentir.

Pourquoi sont-ils ici ? se demanda-t-il. Que se passe-t-il ?

Il se fraya un passage dans cette foule, ignorant les cris.

J'ai fait du mal à quelqu'un. Si elle meurt, ce sera de ma faute. Il pensa aux trois fois où il avait jeté son bouillon dans la terre. Ce bouillon contenait-il un médicament qui devait la soigner ? Aurait-il privé sa sœur du médicament dont elle avait besoin ?

Il s'arrêta.

Ou bien était-ce le ragoût au lézard ?

• La colère de Seth •

Ben se sentit mal. Il reprit sa course. Il se baissa et essaya d'avancer à travers la foule. Les personnes semblaient se resserrer de plus en plus.

J'ai voulu quelle meure. Moi, j'ai voulu que ma propre sœur meure, se répétait-il.

Etouffant sous la culpabilité, il donnait des coups de poing dans les côtes des gens. Surpris, ils lui permettaient de progresser petit à petit. Finalement, il se dégagea du dernier groupe de personnes et sortit de la foule.

Il grimpa la dernière colline vers la synagogue.

- Papa ! appela-t-il. Papa, viens vite !

Son père apparut à la porte de la synagogue.

- Qu'y a-t-il encore, Seth ? As-tu de nouveau fait des bêtises ?

Seth secoua la tête.

-Tabitha est en train de mourir ! dit-il, la voix tremblante.

Son père sembla réfléchir.

- Je dois le trouver ! dit son père.

- Qui ? demanda Seth.

- Jésus. Je dois trouver Jésus.

Les traits du visage de son père s'étaient creusés d'inquiétude et de désespoir. Seth n'avait jamais vu son père dans cet état-là.

• La colère de Seth •

Il ne comprend pas, pensa Seth, en secouant la tête.

- Papa, nous devons retourner à la maison tout de suite ! Tu ne m'as pas entendu ? Tabitha est en train de mourir !

- D'abord, nous devons trouver Jésus. Il peut nous aider.

Le visage de son père était défiguré de douleur. Des larmes se formèrent dans ses yeux, puis se mirent à couler sur ses joues. Seth n'avait jamais vu son père pleurer. Jamais.

Et c'est entièrement de ma faute, pensa Seth qui en était malade.

Il fixa le dos de son père qui se mit à descendre rapidement la colline.

- Papa ! cria Seth en courant après lui. Papa, tu dois rentrer à la maison ! Que peut t'apprendre un rabbin maintenant ?

Quand il rejoignit son père, il agrippa sa manche.

- Viens, Papa. Il faut partir par là.

Son père se libéra d'un geste brusque.

Tabitha est presque morte, avait envie de crier Seth. Mais les mots n'arrivaient pas à sortir. Je l'ai vue. Je sais à quoi ressemble un mort.

Il se souvenait de l'oiseau, du lézard, des petits corps morts, tout mous, avec quelque chose qui manquait. Tabitha en était presque là. Pourquoi ne s'en était-il pas rendu compte plus tôt ? Pourquoi avait-il cru quelle jouait la comédie ?

Son père avançait à grands pas vers la foule que Seth avait traversée un peu

• La colère de S e t h •

plus tôt. Il essayait à son tour de se frayer un passage. Mais beaucoup de personnes s'étaient rassemblées pour suivre Jésus et entendre ce qu'il avait à dire.

- Maître ! cria quelqu'un. Devons-nous donner la dîme de tout, y compris du bouillon que nous faisons, ou seulement la dîme de nos premiers fruits et de nos animaux premiers-nés ?

Seth n'entendit pas la réponse de Jésus. Il s'accrochait à la tunique de son père, le tissu absorbant les sueurs froides de ses paumes. Il baissa de nouveau la tête et laissa son père le guider.

- Maître ! entendit-il son père appeler.

Il n'y eut pas de réponse. De partout jaillissaient des appels. Jésus n'entendrait pas leur cri au milieu des autres. Et ses disciples ? On disait que c'étaient des hommes plutôt rudes. Les laisseraient-ils approcher de Jésus ?

- Maître ! cria de nouveau son père.

Seth se sentait écrasé par tous ces gens qui se bouscuaient pour voir Jésus. L'odeur forte de la chaleur et des corps, de l'ail et de l'huile d'olive était suffocante.

- Maître, dit son père en tombant aux pieds de Jésus.

Seth, toujours debout, regarda son père. Il n'avait jamais vu son père s'humilier ainsi devant quelqu'un. Son père était un homme important. Il ne se serait jamais prosterné devant personne sauf...

Les yeux de Seth s'écarquillèrent. Personne sauf devant Dieu !

• La colère de Serh •

Son père se mit à crier, les mots se précipitèrent.

- Ma petite fille est en train de mourir. Viens, s'il te plaît, et pose tes mains sur elle pour quelle soit guérie et pour quelle vive.

Seth leva les yeux vers le visage de Jésus. Avec tout ce que les gens disaient à propos de Jésus, Seth s'attendait à voir un homme très grand, beau et imposant. Mais cet homme ressemblait à n'importe quel homme de Galilée, à l'exception de son regard. Il y avait quelque chose de particulier dans ses yeux. Ils reflétaient la force, la bonté, la paix.

Sans hésitation, Jésus accepta de venir avec eux.

Seth s'effaça. Il ne voulait pas que Jésus le voit.

Et si l'homme pouvait voir ce que j'ai fait ? se dit-il.

Seth n'entendit pas non plus ce que se dirent son père et Jésus. Les gens se pressaient autour d'eux, appelant Jésus, essayant d'attirer son attention.

Qui est mon père pour que cet homme s'intéresse à lui alors qu'il ne semble pas entendre la voix des autres ? se demanda Seth.

Soudain, Jésus s'arrêta.

- Qui a touché mes vêtements ? demanda-t-il.

Seth regarda autour de lui. Il arrivait à peine à bouger dans cette cohue.

Que veut dire Jésus ? Beaucoup de gens touchent ses vêtements, se dit Seth.

Un homme, certainement l'un de ses disciples, répondit à Jésus :

- » \

- La colère de Seth •
- Tu vois bien la foule autour de toi !

Jésus fit comme s'il n'avait rien entendu. Il continua à regarder autour de lui pour voir qui l'avait touché. Toute la foule se mit à chercher le coupable.

Seth aurait voulu crier à Jésus : ma sœur est en train de mourir et tu te demandes qui t'a touché ?

Il aurait voulu murmurer à son père que cet homme ne leur serait d'aucune aide s'il s'arrêtait chaque fois qu'on le bousculait.

Papa ! Il faut y aller... maintenant ! voulait-il crier.

Une femme près de lui tomba aux pieds de Jésus.

- C'est moi qui t'ai touché, dit-elle doucement. Je voulais être guérie.

Mariah, la femme impure ? Il secoua la tête, dégoûté. Elle savait quelle n'aurait pas dû. Puisqu'elle était impure, elle vivait en dehors de Capernaüm depuis la naissance de Tabitha. La mère de Seth lui apportait souvent de la nourriture quelle laissait devant sa maison. On demandait aux médecins qui passaient par là de l'examiner pour voir ce qu'ils pouvaient faire, mais aucun n'avait pu la guérir.

Seth fronça les sourcils.

Si elle avait touché les vêtements de Jésus, serait-il lui aussi impur ?

Il se prit la tête dans les mains.

Jésus n'irait donc jamais voir Tabitha !

• La colère de Seth •

Seth leva la tête au moment où Jésus regarda la femme droit dans les yeux.

- Ma fille, ta foi t'a guérie.

Seth haussa les sourcils.

Elle était guérie ? Comme ça ? Sans médicament ? Sans médecin ?

- Va en paix et sois libérée de ton mal, lui dit Jésus.

Seth reprit espoir. Jésus avait guéri Mariah ? Depuis qu'il était petit, Seth avait entendu parler de Mariah, l'impure. À la façon dont elle se releva bien droite et traversa la foule, Seth sut quelle venait d'être guérie. Jésus pourrait donc peut-être guérir Tabitha !

Seth entendit quelqu'un dire :

- Laissez-nous passer ! Laissez-nous passer, nous devons voir Jaïrus.
Nous devons voir le chef de la synagogue !

La foule s'écarta pour que les voisins de Seth puissent arriver jusqu'à son père.

- Jaïrus ! dirent-ils, nous t'apportons une mauvaise nouvelle. Ta fille Tabitha est morte.

S

eth perdit tout espoir. Son estomac se retourna, il eut l'impression d'être assommé. Tout chancela, se brouilla autour de lui.

Les genoux de son père fléchirent, il se retrouva à genoux. Mais il regarda encore Jésus pour implorer son aide.

Papa, pensa Seth, la mort, c'est la mort. Jésus peut guérir les gens encore en vie, mais personne n'a le pouvoir de ressusciter les morts, personne.

Un voisin posa la main sur le bras du père de Seth.

- Pourquoi ennuyer encore le Maître ?

Mais Jésus regarda le père de Seth dans les yeux, avec le même regard qu'il avait en guérissant la femme et lui dit :

- N'aie pas peur, crois seulement.

Seth, engourdi, vit son père incliner la tête dans un signe d'espoir et de confiance. Seth avait envie de croire, lui aussi, mais il restait sceptique. Comment faire confiance à ce Jésus ? Ce n'était qu'un homme qui enseignait dans les synagogues.

y

93 \

• La colère de Set h •

Seth leva les yeux vers le ciel bleu profond, peut-être pour y trouver une réponse. Le soleil était si chaud qu'il brûlait sa tête. Il toucha ses cheveux brûlants. Avec cette chaleur, un corps sentait très vite. A cette pensée, il eut la nausée.

Comment ai-je pu désirer la mort de ma propre sœur ?

La foule commença à s'éparpiller. Il suivit Jésus et son père en direction de leur maison.

La maison ? Comment serait-elle sans Tabitha ? Sa mère pleurerait beaucoup, Seth en était sûr. Malgré tout, la maison serait si tranquille... Il aurait une chambre pour lui tout seul. Aucun des enfants de sa connaissance n'avait cela.

Tabitha, pensa-t-il, comme s'il lui parlait, je ne veux pas une chambre pour moi tout seul, pas de cette façon.

Il se dirigea vers la maison à pas lents. Il remarqua bien vite que la foule se dispersait et que les gens partaient dans toutes les directions. Seth rattrapa un homme grand et tira sur sa tunique.

- Excusez-moi, dit-il, où vont tous ces gens ?

- Le Maître a demandé que personne n'entre avec lui. Seuls le père, la mère et trois de ses disciples peuvent entrer, dit l'homme en secouant la tête et en grommelant. Je ne sais pas pourquoi les autres n'ont pas le droit d'y aller.

Seth se sentit plus seul que jamais.

Je ne peux même pas rentrer chez moi, pensa-t-il, au milieu de la rue, ne sachant que faire.

La colère de Seth •

- Hé, Seth, dit une voix derrière lui.

Seth se retourna et aperçut David. Il était là devant lui, le regard dédaigneux.

- Crois-tu quelle soit morte à cause de son péché ou de celui de sa famille ?

Seth le regarda avec colère.

- C'est notre péché, David. Notre péché.

David releva la tête et s'éloigna d'un pas lourd.

Une main se posa sur l'épaule de Seth.

- Crois-tu que la mort soit seulement la conséquence de mauvaises actions ? lui dit Josué à l'oreille. Ce n'est peut-être la faute de personne. Un pécheur voit tout le temps la mort. Elle fait simplement partie de sa vie.

Seth savait que Josué essayait d'être gentil, mais il ne pouvait pas supporter de l'entendre plus longtemps. Il se glissa à travers la foule et courut aussi vite que possible dans les rues. Il entendait les pleureuses qui commençaient déjà leurs lamentations et leurs pleurs mortuaires.

Ne sachant où aller, il courut en direction de la synagogue. Il courut à perdre haleine. Un point de côté l'obligea à ralentir et à marcher. Il s'arrêta sous le portique, haletant. Il sentait que quelque chose avait changé en lui. Comme si un mur était tombé dans son cœur. Cette muraille de colère l'avait empêché de ressentir quoi que ce soit à la mort de Tabitha. Mais maintenant que ce mur avait disparu, comme la muraille de Jéricho, il ne restait plus rien à l'intérieur.

La colère de Seth

Comme si j'étais mort, moi aussi. Je suis mort à l'intérieur, pensa-t-il.

Il se sentait vide, mais son corps arrivait encore à bouger. Il pouvait distinguer les objets, mais ne les voyait pas vraiment.

Je détestais assez Tabitha pour désirer sa mort, mais je suis mort avec elle.

Il s'éloigna de la synagogue, longea le chemin et quitta le village. Il grimpa sur la colline, mais sans se retourner pour regarder le lac ou marcher à reculons, comme il aimait le faire d'habitude.

N'avait-il pas rêvé de ce jour depuis longtemps ? N'avait-il pas souhaité que sa sœur disparaisse pour toujours. Il imaginait alors avec délices une vie où elle ne lui dirait plus ce qu'il devait faire. Mais sa mère avait raison. Elle lui avait dit que sa sœur lui manquerait et c'était déjà le cas. Il ne la reverrait plus. Il escalada un rocher, s'y assit et mit le menton sur ses genoux.

Il entendait les lamentations en bas. Le son sinistre montait la colline et vibrait en lui. Les femmes gémissaient. Leurs plaintes et leurs cris envahissaient l'air, y restaient suspendus couvrant tous les autres bruits. Seth ressentait des frissons, des picotements.

Il se mit les mains sur les oreilles essayant d'ignorer ces chants macabres.

- C'est de ma faute ! cria-t-il.

Il savait que personne ne l'entendait.

Il regarda en bas, vers le village. Il savait qu'il aurait dû y rester, mais c'était au-dessus de ses forces. Il ne pouvait pas affronter sa mère et son père, sachant qu'il était responsable de la mort de Tabitha.

>

La colère de Set h

Sa colère ne l'avait-elle pas tuée ? Son souhait ne l'avait-il pas fait mourir ?

Il n'arrivait même pas à pleurer. C'était comme s'il avait des pierres à la place des yeux. Les larmes n'étaient pas loin, il les sentait. Mais elles ne sortaient pas.

Il dégringola du rocher et se jeta par terre, le nez dans la poussière.

Un souvenir lui revint en mémoire quand Tabitha et lui étaient encore petits. Il était tombé et elle l'avait aidé à se relever. Elle avait gentiment lavé ses genoux et ses coudes pleins de sang. Elle l'avait bercé en chantonnant, puis il avait recommencé à jouer.

Une larme tomba enfin formant une petite tache sombre dans la terre.

Il se souvenait de leurs discussions, de leurs fous rires, des histoires qu'ils se racontaient à n'en plus finir. Il fallait que leurs parents viennent à la porte de leur chambre pour leur demander de se taire et de dormir.

Une autre larme tomba, et puis une autre.

Un jour, Tabitha lui avait dit :

- Un nouveau garçon est arrivé au village, Seth ! Il te ressemble un peu. Viens avec moi. Je vais te le présenter.

Elle avait pris sa main et lui avait expliqué comment trouver la bonne maison. Puis elle avait dit :

- Salut David. Voici mon frère, Seth. Vous serez ensemble tous les deux, à l'école de la synagogue.

Les larmes coulaient de plus en plus, son nez aussi.

Il se souvenait quelle l'avait laissé seul avec David pour qu'ils puissent devenir amis. Ils auraient pu faire connaissance à l'école plus tard, mais Tabitha avait été assez gentille pour les présenter l'un à l'autre avant. Elle leur avait donné l'occasion de devenir amis pour que leur premier jour d'école à la synagogue soit moins effrayant.

Il laissa les larmes tomber par terre, sans les retenir.

- J'ai eu tellement tort, soupira-t-il. Elle m'aimait. C'était une casse-pieds, mais elle m'aimait.

Il avait fait quelque chose de terrible. Il voulait demander pardon et être pardonné. Mais il n'y avait aucun moyen d'obtenir le pardon de Dieu. Il n'était qu'un garçon et un garçon ne pouvait pas offrir de sacrifice. Qu'allait-il se passer pour lui maintenant ? Il méritait le châtimeur que Dieu lui réservait.

Dieu, s'il te plaît, pardonne-moi ! cria son cœur.

Mais il n'arrivait pas à le dire à haute voix. Cela l'effrayait. Sans sacrifice, comment pouvait-il demander pardon à Dieu ? Sans l'aspersion du sang d'un animal parfait, il n'y avait pas de pardon.

Seth ne s'était jamais senti aussi désespéré. Il sentait que son cœur était prêt à se rompre.

- Jésus, murmura-t-il dans le vent, peux-tu vraiment guérir ? Peux-tu faire revivre ma sœur ? Si tu le peux, le veux-tu ? S'il te plaît...

Il rougit, conscient qu'il avait touché les fils noués qui pendaient à sa taille. Mais qui avait-il prié, un homme ? La peur l'envahit. Blasphème ! Il regarda autour de lui puis leva les yeux vers le ciel. Dieu le punira comme il a déjà puni ceux qui, dans le temps, ont accompli des choses terribles.

• La colère de Set h •

Mais la terre ne s'ouvrit pas pour l'engloutir.

Aucun feu du ciel ne tomba pour le détruire.

A la place de la peur, il ressentit la paix.

Tout à coup, il réalisa quelque chose d'étrange. Les pleureuses s'étaient arrêtées. Les pleureuses étaient payées pour exprimer la douleur et la peine de la famille en deuil, alors pourquoi s'étaient-elles tues ?

Il se leva pour essayer de mieux entendre. Pas le moindre son de pleureuse. Elles n'avaient pas le droit de s'arrêter. Ne savaient-elles pas combien il était désolé ? Elles devaient pleurer, longuement, à voix haute.

Il descendit la colline en courant, il glissa et trébucha. Sa poitrine lui faisait mal à force de respirer si vite. Ses pieds martelaient le sol.

Au coin de sa rue, il aperçut les pleureuses. Elles riaient !

Il secoua la tête. Comment pouvaient-elles rire ?

En s'approchant, il les entendit se moquer de quelqu'un. Elles se moquaient de Jésus !

Il avala sa salive. Se moquaient-elles de Jésus parce qu'il n'avait pas guéri sa sœur ?

- Excusez-moi, demanda-t-il à une pleureuse. Pourquoi avez-vous cessé de pleurer ?

La femme leva les bras et rit en regardant le ciel.

- Jésus nous a demandé d'arrêter de pleurer ! Il nous a dit que la petite fille n'était pas morte, mais endormie ! Comme si nous ne savions pas à quoi ressemble un mort ! Nous l'avons bien vue, elle est belle et bien morte.

• La colère de Seth •

Je crois que cet homme n'a jamais vu la mort auparavant.
Elle se remit à se moquer de plus belle.- •

Seth ne savait que penser. Il avait tant espéré que Tabitha soit seulement endormie. Il aurait aimé avoir de nouveau la chance d'être un frère pour elle, un frère tel qu'il aurait dû l'être. Mais les pleureuses savaient reconnaître la mort, non ?

Il se baissa pour se faufiler parmi les pleureuses. Il sentait les bords rêches des vêtements et les doux lins des plus fortunées lui frotter le visage. La plupart d'entre elles marmonnaient à voix basse, critiquant Jésus.

Quand Seth atteignit enfin la porte de la cour, un homme imposant l'arrêta.

-Tu ne peux pas entrer. Jésus a demandé que tout le monde reste dehors.

- Mais c'est ma sœur qui est là ! rétorqua Seth.

- Et moi, je suis son disciple, et je n'ai pas plus le droit d'entrer que toi. Parfois le Maître a besoin d'être seul pour accomplir son travail. Ce n'est pas un spectacle.

- Crois-tu qu'il va lui rendre la vie ?

L'homme sourit.

- C'est un homme surprenant et plein de puissance. Nous n'avons plus qu'à attendre pour voir ce qui va se passer.

Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit. Le père de Seth sortit en premier, l'air bouleversé. Sa mère le suivait. Elle courut vers Seth et lui chuchota :



• La colère de S e t h •

- Va chercher quelque chose à manger. Dépêche-toi. De la soupe, du bouillon, n'importe quoi. Rébecca a peut-être quelque chose. Elle commence souvent tôt à préparer ses repas.

- Que s'est-il passé ? demanda Seth, le cœur battant la chamade.

- Vas-y, ne pose pas de question. Tu verras bien quand tu reviendras. Dépêche-toi !

Ses yeux étincelaient et elle avait l'air de retenir un sourire.

S

eth passa au travers de la foule et se retrouva dans la rue. Il entendit son père parler :

- Vous pouvez toutes rentrer... chez vous. Nous n'avons plus besoin de vos services.

Nous n'avons plus besoin de vos services ! Etait-ce possible ? N'avait-il plus besoin des pleureuses parce qu'elles n'avaient plus personne à pleurer ?

Seth passa devant trois maisons, tourna en direction du lac et en passa encore cinq.

- Rébecca ! appela-t-il, hors d'haleine, en atteignant la petite maison.

Rébécca. As-tu de la soupe ? Ma mère en aurait besoin tout de suite.

Sans poser de questions, la voisine versa quelques louches de soupe dans un petit pot d'argile pour éviter les débordements en cours de route. Elle le lui tendit. Seth retourna chez lui, en marchant et en courant.

Dans la cour, Jésus parlait avec ses parents. Eli était là aussi. Il se tenait à l'écart, le visage inquiet, s'efforçant d'entendre ce qui se disait.

• La colère de Seth •

La mère de Seth le regarda et lui montra sa chambre du doigt.

Seth se précipita à l'intérieur. Quand ses yeux s'habituerent enfin à l'obscurité, il vit alors quelque chose d'extraordinaire. Tabitha était assise sur sa natte !

- Je meurs de faim ! dit-elle. Est-ce de la soupe ?

Seth n'arriva pas à prononcer un seul mot. Il la regarda éberlué, s'agenouilla auprès d'elle et lui tendit la soupe. Elle prit le pot et jeta un œil à l'intérieur.

- Des lézards ?

Seth secoua la tête en signe de négation.

- De la terre ? Ou des bestioles mortes ?

Il secoua de nouveau la tête. Elle mit le pot à ses lèvres et l'inclina. Au bout d'un moment, elle fit claquer ses lèvres.

- Mmmm ! Ce n'est pas maman qui l'a faite, n'est-ce-pas ?

Seth n'avait toujours pas recouvert la parole. Il secoua la tête.

Était-il en train de rêver ? Allait-il se réveiller dans une minute au son des plaintes des pleureuses ? Découvrir qu'il avait vraiment une chambre rien que pour lui, sans la compagnie de sa sœur ?

- Elle est bonne, mais pas autant que celle de maman ! dit Tabitha en le regardant. J'ai tellement faim. J'ai l'impression de ne pas avoir mangé depuis... une éternité. J'ai dormi combien de temps ?

Seth haussa les épaules.

La colère de Seth

- Qu'est-ce que tu regardes comme ça ? demanda Tabitha entre deux gorgées.

Seth la fixait toujours. Son cœur cognait fort dans sa poitrine. Il avait l'impression qu'il rebondissait, qu'il allait se mettre à danser. À l'intérieur de lui, il sentait la vie renaître, mais de l'extérieur, il restait figé.

- Tu en veux un peu ? C'est pour ça que tu me regardes ?

Seth secoua la tête. Un sourire se dessina lentement, puis s'élargit. Enfin, sa langue se délia.

- Tu te sens mieux ?

Elle posa le pot et ferma les yeux. Un sourire illumina son visage, il ne l'avait jamais vu sourire de cette façon.

- Je me sens tellement bien, dit-elle, d'une voix douce. Un homme est venu dans la chambre. Il m'a parlé. Je l'entendais de très loin et il m'appelait. Il a pris ma main et sa main m'a donné de la force dans tout mon corps.

Elle ouvrit les yeux et regarda son frère.

- Seth, je ne sais pas ce qui s'est passé. Je me souviens d'avoir été très malade. Je me sentais très mal en point, et j'avais très chaud. Je n'arrivai plus à garder mes yeux ouverts. Ma respiration s'est bloquée. J'ai dû arrêter de respirer tout simplement.

- Et ensuite ? demanda Seth.

Elle haussa les épaules.

- Je ne me souviens plus de rien.

• La colère de Seth •

Elle prit la main de Seth. Cette fois, il ne la retira pas d'un geste brusque. Il la laissa simplement dans la sienne. D'ailleurs, il avait très envie quelle garde sa main dans la sienne.

- Je me sens bien, Seth. Je me sens différente.

- Je suis tellement heureux, murmura-t-il.

Maintenant c'était au tour de Tabitha de le fixer.

- Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? J'ai l'impression que tu crois ce que tu dis.

Elle pencha la tête.

- C'est maman qui t'a demandé de le dire ?

Seth avala sa salive.

- Non.

Il baissa les yeux.

- Je le pense vraiment, dit-il, la voix à peine audible.

Elle but encore un peu de soupe, le regardant attentivement.

- Je regrette, dit-il, la voix rauque.

- Quoi ?

- Je regrette. J'ai été si méchant envers toi.

• La colère de Seth •

Tabitha se tapota la bouche avec sa longue manche de tunique.

- Je n'aurais pas dû te rendre malade avec la soupe au lézard ni t'humilier, dit-il.

Elle acquiesça. Elle écoutait avec attention ce que son frère était en train de lui confier.

- Je n'appréciais pas que tu viennes toujours nous ennuyer, mes amis et moi. Mais...

Il avala de nouveau sa salive.

- Peut-être que ce n'était pas si terrible de te laisser écouter.

En prononçant ces paroles, il n'était pas sûr de les penser vraiment.

- Seth, dit Tabitha. Tu es vraiment une peste de petit frère.

Seth n'en crut pas ses oreilles. Sa sœur pensait que c'était lui la peste ?

- Mais malgré tout, je t'aime encore, dit Tabitha, puis elle inclina le pot pour prendre la dernière goutte de soupe. Allons dehors. Je crois que j'entends la voix d'Eli.

- Quel casse-pieds, grommela Seth qui sentait ses vieilles habitudes revenir.

- Que veux-tu dire ? demanda Tabitha, sur la défensive.

Seth grimaça un sourire.

- Il est venu tous les jours pour demander de tes nouvelles. Il s'est beaucoup inquiété.

• La colère de Seth •

Tabitha s'était levée. À la surprise de Seth, elle ne chancelait même pas.

- As-tu besoin d'aide ? demanda Seth.

Elle secoua la tête.

- Non. C'est très bizarre. Je ne me suis jamais sentie aussi malade et je ne me suis jamais rétablie si vite et si bien.

- Ce n'est peut-être pas si étrange que ça ! déclara Seth au moment de franchir la porte. Tu as été touchée par Jésus.

Les yeux de Tabitha s'écarquillèrent, interrogatifs.

- Alors c'est Jésus ?

Ses yeux scrutèrent la cour.

- Où est-il ?

Seth regarda autour de lui, mais ne le vit pas.

- Tabitha ! s'inquiéta Eli en s'approchant avec hâte. Es-tu sûre que tu vas bien ? Crois-tu que ce soit bon pour toi de marcher ?

- Pourquoi me traite-t-on comme si j'étais une revenante ? demanda Tabitha.

Seth vit les adultes échanger des regards.

- Tu as été... très malade, répondit sa mère.

Seth se demandait pourquoi ils ne lui disaient pas toute la vérité. Elle avait vraiment été morte. Ce qui s'était passé l'émerveillait à tel point qu'il sentait des frissons sur tout son corps.

• La colère de Seth •

Soudain, il lui confia :

- Tu m'as tellement manqué pendant ta maladie.

- Je ne te crois pas ! dit Tabitha.

- À moi aussi ! lui dit Eli.

- Bien sûr, que je t'ai manqué ! dit Tabitha, puis elle baissa timidement les yeux vers le sol.

- Où est allé Jésus ? demanda Seth.

Son père le chercha du regard, et dit la voix lointaine.

- Je ne sais pas.

- Il nous a dit de ne parler à personne de tout ce qui s'est passé, ajouta sa mère en regardant Seth avec insistance.

- Pourquoi ? demanda Seth, un peu perdu.

- Il ne nous en n'a pas donné la raison, répondit son père. Mais c'est évident que nous devons obéir.

Seth hocha la tête. Il se souvenait de ce que le disciple avait dit : ce n'est pas un spectacle.

- Pouvons-nous en parler entre nous ? demanda Seth.

Ses parents se regardèrent.

- Je pense que oui, répondit son père.

• La colère de S c r h •

Eli remit sa tunique en place d'un geste sec.

- Si les gens apprenaient ce qui s'est passé, ils le suivraient en masse, le harcèleraient, pour attirer son attention. Il n'aurait plus aucune tranquillité.

- A-t-il... commença Seth en regardant Tabitha.

Les adultes approuvèrent.

- A-t-il quoi ? demanda Tabitha.

La mère de Tabitha se plaça à côté d'elle et entoura ses épaules avec son bras.

- Ma chérie... Tu étais morte.

Les genoux de Tabitha se dérochèrent et sa mère la retint.

- Non... Mais... Non... la voix de la jeune fille n'était plus qu'un murmure.

- Tu étais morte ! dit son père. Mais Jésus t'a touchée, t'a appelée et tu es revenue à la vie.

- Mais comment ? demanda Tabitha.

Son père s'agenouilla devant elle.

- Jésus t'aime. Je l'ai vu dans ses yeux. Je l'ai senti dans sa voix.

Des larmes se mirent à ruisseler sur son visage et il n'essaya même pas de les essuyer.

no .

La colère de Sec h

- Je pensais que je ne pourrais plus continuer à vivre si tu mourrais.

Il tendit le bras et attrapa la main de Seth, le regardant dans les yeux.

- D'ailleurs, si n'importe lequel d'entre vous mourait. Je vous aime tant, tous les deux. Mais l'amour de Jésus est bien plus fort.

- J'ai eu l'impression d'être dans la présence de Dieu lui-même, dit sa mère. ji

Elle mit vivement sa main devant la bouche et regarda vers le ciel. Puis elle enleva sa main.

- Pardon, Seigneur. Je ne voulais pas blasphémer. Ce Jésus ne peut être que Toi. Il ne peut pas en être autrement, c'est certain.

Eli approuva, la voix à peine audible.

- Peut-être que Jésus est... le Messie.

Avant que quelqu'un réponde, deux visages apparurent au-dessus du mur.

- Pouvons-nous entrer ? demanda Josué.

- Bien sûr ! dit le père de Seth en essuyant vivement les larmes de ses yeux. Viens, David.

- Nous voulions... commença Josué.

À la vue de Tabitha vivante, il resta bouche bée. Ses yeux s'écarrillèrent. Il s'arrêta si vite que David lui rentra dedans.

David commença à regarder Josué de travers :

La colère de Seth

- Quel est ton prob...

A la vue de la sœur de Seth, il se tut, la bouche ouverte, les yeux ronds comme des billes.

- Mais tu... tu... dit David en montrant Tabitha du doigt.

Il se tourna vers Seth.

- C'est quoi cette plaisanterie ? Tu nous as menti pour que nous nous sentions coupables, n'est-ce pas ? l'accusa-t-il.

Seth secoua la tête.

- Je ne vous ai rien dit du tout, lui rappela-t-il. Tout ce que tu sais, tu l'as entendu de quelqu'un d'autre.

Le regard de David fit des va-et-vient entre Seth et Tabitha. Il avait l'air terriblement gêné.

L'étonnement de Josué se transforma bientôt en certitude. Son sourire s'élargit.

- Jésus ! fut le seul mot qu'il prononça.

Les yeux de David se rétrécirent.

- Jésus continue de toucher des choses impures. Mon père ne sera pas content de l'entendre.

Il fit demi-tour et sortit.

- C'est... commença Josué puis il hésita. C'est fantastique ! Mon père va

être fou de joie ! Pierre le pêcheur est-il là ?

Le père de Seth répondit :

- Je crois.

Tabitha fronça le nez.

- Je crois que j'ai senti une odeur de poisson.

- Je ne veux pas être impoli, dit Josué, mais je pense vraiment que je devrais aller parler à mon père. Il croit que Jésus est un homme particulier, peut-être même le Messie. Cela ne vous dérange pas que je parte ?

- Va ! lui dit le père de Seth.

- Je suis content que tu ne sois plus malade, Tabitha, cria Josué.
Vraiment !

Il fit un signe de la main et sortit en courant.

- Je suis sûre que nous aurons encore des visites ! dit la mère de Seth.
Il vaut mieux que j'aille préparer un petit repas de fête.

- Vous pouvez prendre un de mes agneaux ! proposa Eli. Je vais tout de suite le préparer.

- Je vais t'aider ! dit le père de Seth et les deux hommes s'éloignèrent à grands pas.

Tabitha se tourna vers Seth.

- Tu sais quoi ?

• Ben se jette à l'eau •

Seth secoua la tête. Il avait encore du mal à croire que c'était bien vrai.

- Je suis contente que tu sois mon frère. Et tu me manqueras quand je serai mariée.

- Tu ne seras pas bien loin, seulement de l'autre côté de la ville ! dit Seth. Nous pourrions être encore ensemble.

- Je t'inviterai pour une bonne soupe ! plaisanta-t-elle.

- Je m'exercerai à apprendre la Torah avec toi.

Ses yeux s'éclairèrent.

- Tu le feras vraiment ? Eli m'a dit qu'il n'était pas opposé à ce que j'apprenne tout ce que je voulais. Alors nous pourrions apprendre ensemble toi et moi.

Elle marqua une pause.

- Si tu veux bien...

- Peut-être pas tout le temps ! dit Seth. Je veux dire, je suis content que tu sois ma sœur, mais je n'ai quand même pas envie que tu nous casses les pieds tous les jours.

- Crois-tu que tes amis reviendront si je leur parle et si je promets de vous laisser tranquille ? demanda Tabitha. Je le pense vraiment. Je ne vous embêterai plus.

- Je crois qu'il ne me reste plus qu'un seul ami. Et je crois qu'il s'en fiche bien. Il faut juste que tu ne sois pas toujours dans nos jambes.

• La colère de Set h •

Tabitha jeta ses bras au cou de Seth et lui donna un rapide baiser.

- Eh ! dit Seth, pas trop de trucs comme ça, non plus !

Tabitha éclata de rire. Elle tendit la main pour ébouriffer ses boucles.

- Allons dire à maman que nous ne nous disputerons plus.

- Euh... Disons pas tout le temps ! dit Seth et il sourit.

115 \

COURRIER DES LECTEURS



Est-ce que cette histoire est vraie ?

Ote pavez-vous trouvée ?

AUKEEIEK

Le thème de cette histoire se trouve dans trois livres de la Bible, dans le Nouveau Testament : Matthieu (9 : 18 - 25), Marc (5 : 21 - 43) et Luc (8 : 40 - 56).

Dans ces passages, tu ne liras rien au sujet de Seth mais tu rencontreras Jairus (le père de Seth) et sa fille (la sœur de Seth). Nous sommes partis de la véritable histoire biblique et nous nous sommes demandés : et si cette fille était une peste qui avait un frère plus jeune qui ne pouvait plus la supporter ?

Nous avons repris ce que nous connaissions de la véritable histoire biblique, ce que nous savions sur les hommes et nous avons écrit une histoire afin que les lecteurs se rendent compte que les gens dans la Bible étaient comme nous (il leur manquait seulement les ordinateurs, les télévisions et les téléphones !).

La partie la plus importante de l'histoire, celle qui concerne l'amour de Jésus, son pouvoir sur la mort, est bien réelle.



*Pourquoi y a-t-il autant de choses
déboutantes dans cette histoire ?
Un oiseau mort, des asticots, de la
soupe de fèzjard...*

Désolée, si nous t'avons écœuré. Beaucoup d'enfants apprécient ce genre de détails. Nous avons imaginé qu'à l'époque de la Bible, c'était pareil... et nous avons voulu que les garçons aient l'air vrais.

*D'accord, mais est-ce que Tabitha
était ohfiyéé de vomir ?*

Euh... Ce n'est pas sûr.

^{^ar13} *histoire, on pa.r[e souvent
vZ de fa. synagogue. Qu'est-ce cjue c'est ?*

ÜUSTIK

La synagogue était l'endroit où les juifs célébraient leurs offices pendant le sabbat. Ils lisaient les Ecritures et un enseignement était apporté par les hommes. Pendant la semaine, le bâtiment était utilisé pour l'école, les réunions municipales et pour d'autres choses encore. Jairus, le père de Tabitha et de Seth, était le chef de la synagogue, appelé aussi le Hazzan. Il devait garder la synagogue en état de fonctionnement. Les gens venaient lui demander l'autorisation d'utiliser la synagogue. Elle pouvait aussi servir pour héberger des voyageurs qui n'avaient pas d'autre endroit où aller. En général, les gens s'asseyaient sur le sol en dalles de la synagogue. Certains écrits indiquent que les femmes et les hommes étaient séparés. D'autres disent qu'ils étaient ensemble. Une chose est sûre : les bancs en pierre autour des murs de la synagogues étaient pour les personnes importantes du village et pour les visiteurs masculins.

*Les femmes n'étaient vraiment
pas supposées apprendre ?*

Les femmes Israélites étaient beaucoup plus respectées que les femmes des autres cultures du Moyen Orient. Elles avaient le droit d'apprendre et on s'attendait à ce qu'elles connaissent les bases de la Torah (la loi de Dieu) de façon à pouvoir enseigner leurs enfants. Elles en avaient besoin pour comprendre le sens des jours de fête afin de savoir ce qu'il fallait cuisiner et selon quelles règles préparer les plats.

Comme elles avaient beaucoup de responsabilités, elles n'avaient pas le temps d'aller à l'école. Leur maison était leur salle de classe où elles apprenaient à cuisiner, à tisser et à élever les enfants, etc.

*gpgfô que Tabitha et Seth
x/ devaient partager [a, même
chambre ? Est-ce que fêter famiffé
était pauvre ? <Je ne voudrais pas
partager ma chambre avec mon frere
qui est un gros cochon.*

££ODIF

En fait, les conditions de vie de leur famille étaient meilleure que celles de la plupart des familles de leur époque. Ils avaient donc plusieurs chambres dans leur maison. La plupart des maisons étaient composées d'une grande pièce unique. Dans un coin, il y avait la cuisine et le garde-manger. Dans un autre coin, on déroulait les paillasses pour dormir. La plupart des familles gardaient les animaux à l'intérieur pour dormir. L'espace réservé aux animaux étaient plus bas que l'endroit où vivaient les personnes. Cela peut être sympa de dormir près d'animaux ou près de son "cochon de frère".

Comme Seth l'a appris, la famille est importante. Dieu veut que nous montrions du respect aux membres de notre famille, même quand ils nous énervent.

Et si ta vengeance déclençait quelque chose de terrible ?

Qui ne s'est jamais disputé avec ses frères et sœurs ?

Comme beaucoup d'enfants, Tabilha et Seth ne manquent pas une occasion pour se chamailler. ...

Seth préfère rester avec ses copains, loin des filles et surtout de sa sœur. Il faut dire que, Tabitha, sa grande sœur, leur en fait voir de toutes les couleurs.

Un jour, les amis de Seth ne supportant plus les moqueries et les taquineries de Tabitha, le poussent à imaginer une terrible vengeance. Seth conçoit un plan qu'il met à exécution. Tabitha tombe alors gravement malade.

En ville, l'agitation règne pour une toute autre raison. Les habitants s'interrogent sur ce maître, à l'enseignement si surprenant et que l'on appelle Jésus.

L'état de santé de Tabitha se dégrade rapidement. Jaïrus, le père de Seth et de Tabitha, pourra-t-il sauver sa fille ?

Y a-t-il encore un espoir ?

Malheureusement, tout va basculer. Seth est-il responsable ?

Papyrus est une nouvelle collection pour les jeunes lecteurs. Des situations réelles, décrites dans la Bible, sont vécues par des enfants de l'époque. Ces romans permettent aux lecteurs de vivre en direct des événements bibliques et de découvrir le contexte religieux et social.

Collection Papyrus :
des livres qui donnent envie de lire la Bible.

ISBN E-HL3bES-L0-X

9 782913 625105

